

Paroisse pour l'Homme

Comment l'aide-t-elle à vivre dans
un monde pluraliste?

Colloque Européen des Paroisses
3-7 juillet 1989
à Fatima/Portugal

1990
EDITION O S A Augsburg

INFORMATIONEN und THEMEN

Band 82 / 1990

In unregelmäßiger Reihenfolge herausgegeben von:

SOZIALTEAM e.V. AUGSBURG

Sozialforschung, Pastoralplanung, Sozialarbeit, Erwachsenenbildung

Römerstraße 9, D-8902 Neusäß-Steppach, Telefon 0821/482001

Layout: *Jürgen Schlieszeit*

- Alle Rechte vorbehalten -

VERLAG OTTFRIED SELG (O.S.A.) STEPPACH BEI AUGSBURG

ISBN 3-923015-41-0

Sommaire

Introduction

1	Salutation	5
2	Ouverture	9
3	Introduction thématique	12
3.1	Exemples	13
3.2	Les étapes de notre démarche de travail	15

L'Homme dans le monde d'aujourd'hui

1	Comment vivent les personnes?	17
1.1	Différenciation et spécialisation	17
1.2	Retrait dans la sphère privée	18
1.3	Conduite sélective	20
1.4	Surinformation et désorientation	21
1.5	Orientation économique	22
2	Comment la paroisse aide-t-elle l'Homme?	24
2.1	La religion devient une affaire privée	24
2.2	L'Eglise comme aide de la vie	27
3	Résultats du questionnaire et des discussions	31
3.1	Les résultats du questionnaire	31
3.2	Résultats des carrefours	44
4	La paroisse comme lieu des tensions	51
5	Vie personnelle et rencontre de Dieu	55
5.1	La vie personnelle: des projets, représentations et désirs souvent contrariés	56
5.2	Une économie et une stratégie personnelles entre les structures, les pouvoirs et les impératifs	56
5.3	La vie personnelle dans la reconnaissance de l'autre	57
5.4	La vie personnelle dans le débat avec la question de la foi en Dieu	58
5.5	La vie personnelle dans le débat avec l'Eglise	59

6	Paroisse pour l'Homme d'aujourd'hui	61
---	-------------------------------------	----

Analyse pastorale et projection

1	La paroisse comprise comme une communauté où il est possible d'accueillir l'expérience du sens	70
2	La paroisse, communauté vivante de fraternité chrétienne	71
3	Que la paroisse s'engage dans l'action transformatrice	72

Résultats et commentaires

1	Conclusion générale	75
1.1	Constat	75
1.2	En conséquence	76
2	Commentaire aux conclusions générales	77
2.1	Le respect du pluralisme	77
2.2	La nouvelle sensibilité aux valeurs	78
2.3	La redécouverte de la liturgie et de la vie sacramentelle	79
2.4	La nécessité de la formation	80
3	Remarques aux conclusions	81

Départ de Fatima

1	Discours de clôture du délégué national	84
2	Discours de clôture du Président	86

Annexes

	In Memoriam Albert Stévaux	90
	Publications en langue allemande	91
	Les collaborateurs de ces actes	93
	Coordonnées des responsables	

Introduction

1 Salutation

P. Joao CASTELHANO

Nous sommes à Fatima. Nous sommes 250, venus de douze pays. Nous nous préoccupons de l'Homme. La recherche d'un esprit de rénovation qui mène vers l'espoir.

Est avec nous, stimulant notre travail, Monseigneur Alberto Cosme do AMARAL, Évêque de Leiria et Fatima, un homme passionné pour la diffusion du Message de la Vierge, un message plein d'espoir: "Si vous écoutez mes demandes, la guerre finira et vous vivrez en paix". Voilà la promesse de l'Homme nouveau. Au nom de tous les participants, je voudrais le saluer, je voudrais le remercier de sa présence. Sont avec nous, montrant ainsi l'intérêt des autorités pour tout ce qui concerne la problématique de l'Homme, messieurs les gouverneurs de Santarém, district où nous nous trouvons, et de Leiria, région de tourisme à laquelle appartient ce sanctuaire.

Sont également présents nos hôtes, les maires de Vila Nova de Ourém, de Leiria, de Batalha et de Alcobaça auprès desquels nous avons trouvé, depuis le début, la plus précieuse collaboration. La Commis-

sion de Tourisme de Rota do Sol, dont son Président nous honore de sa présence, nous a offert, elle aussi, et d'une façon touchante toute sa collaboration.

Mais organiser ce 15ème Colloque Européen des Paroisses n'a été possible que grâce à l'ouverture, à la compréhension, à l'appui et au soutien de Monseigneur Luciano GUERRA, recteur de ce sanctuaire. Acceptez, M. le Recteur notre merci le plus profond, un merci extensif aussi à vos collaborateurs plus proches qui ont été toujours prêts à satisfaire nos demandes.

Un mot de salut très amical à Messieurs les Curés de Sao Mamede, Olival, Santa Eufémia, Leiria, Batalha, Fatima et Vila Nova de Ourém, qui ont bien voulu nous recevoir dans leurs paroisses. Nous pourrions expérimenter demain leur gentillesse et prendre contact avec leurs communautés.

Nous nous réjouissons de tous ceux qui sont venus. Mais nous voudrions mettre en relief, si vous le permettez, Mgr. MUSTY, Évêque auxiliaire de Namur, faisant désormais partie de la famille des Colloques, qui donne à tous l'élan nécessaire avec son enthousiasme contagieux.

Nous sommes joyeux de revoir parmi nous M. Jean-Marie DELOR, Président Général des Colloques qui connaît très bien cette maison et cette équipe qu'il accompagne depuis la réalisation du 1er Colloque National en 1986. Avec sa discrète présence il a toujours le mot juste pour orienter et indiquer des chemins à suivre.

Pendant le 2ème Colloque national - juin 1988 - nous avons eu, parmi nous, la présence de deux étrangers extrêmement curieux. Ils ont voulu visiter tous les lieux, mesurer à pas les distances afin de calculer avec exactitude les temps des parcours, voir les possibilités, faire des plans détaillés. Leur présence, outre que l'intromission de personnes étrangères, nous a laissé l'idée très claire de ce qu'il fallait faire pour que tout soit prêt pour vous qui venez d'arriver désireux de participer à un colloque productif. Nous souhaitons la Bienvenue au Secrétaire général M. Ottfried SELG, qui est venu nous visiter à Pâques pour confirmer

les préparatifs, et à M. Marc FEIX qui apporte, avec sa jeunesse, le savoir-faire et l'expérience de l'école de Strasbourg.

Un mot très amical de bienvenue à nos experts: M. Simon KNAEBEL, professeur de la Faculté de Théologie de Strasbourg, et M. Arnaldo de PINHO, professeur à la Faculté de Théologie de Porto, expert dans les deux Colloques "Nationaux" et débutant dans les "Européens".

Un mot encore d'amitié pour l'équipe qui a préparé ce 15ème Colloque. Unie, efficiente, pleine de force et de bonne disposition. Votre présence, les bonnes conditions de travail, les résultats positifs auxquels nous arriverons, seront sa meilleure récompense.

Ce qui nous réunit ici, c'est la préoccupation de l'Homme, concret, réel, vivant dans un monde pluraliste.

Un Homme qui se cache dans sa vie privée, qui cherche, chaque jour plus, sa liberté personnelle, qui se sent chaque fois plus inquiet et incertain sur son chemin, à cause d'une montagne d'informations contradictoires qui entre chez lui tous les jours.

Un Homme qui se sent assailli d'exigences de tout ordre, au niveau de la famille et de la profession, au niveau de la participation à la vie sociale et politique.

Un Homme qui ne résiste point à la force de la publicité, qui est tourmenté par la vague de consommation et de sécularisation qui caractérise la société dans laquelle nous vivons.

Un Homme qui éprouve des difficultés à séparer les valeurs plus sûres et constantes de sa vie. Un Homme qui met en question les critères de l'Évangile qui lui sont proposés par l'Église, en les acceptant ou en les refusant selon son intérêt personnel ou la mentalité dominante.

Où va l'Homme? Quelles sont les énergies qui le mobilisent?

Il y a encore un nombre considérable de personnes qui, chaque semaine, se rassemblent pour l'office dominical. Est-ce par simple tradition? Sont-elles en quête de critères évangéliques ou viennent-elles pour puiser à la force du Christ, nécessaire pour mener leur existence? Sont-elles porteuses de cette espérance qui traverse leur foi, du fait qu'elles sont convaincues d'être membres du Corps du Christ et qu'elles agissent en fonction de cette certitude?

Que vous apporte la paroisse? Une vision cohérente avec l'Evangile? Un plan de sauvetage qui serait affranchi de ses liens avec la vie et le monde? Une proposition qui serait le point de départ du développement de critères évangéliques dans la société, de manière à ce que ces derniers en deviennent partie intégrante?

Quel type de vie communautaire sera en mesure de nourrir les paroisses, au point qu'elles deviennent chaque jour davantage communautés, lieux d'une vie de foi, d'espérance et d'attention à l'autre?

Voilà les questions qui nous préoccupent. C'est notre besoin de réponses, notre envie de repérer des chemins possibles qui nous ont poussé à nous rendre ici, nous qui sommes venus de près ou de loin, à partager nos incertitudes et nos espérances, nos erreurs et nos nouvelles tentatives, nos expériences et nos rêves.

Donnons-nous la main!

Sentons-nous plus forts!

Que nous puissions manifester au monde présent: Jésus-Christ -
Chemin, vérité, vie!

Nous sommes rassemblés à l'occasion de ce 15ème Colloque en ce lieu sacré de la Vierge, où elle a nous a livré son message: "Si vous faites ce que je vous demande, les hommes se détourneront de leurs péchés et ils connaîtront la paix." Ce lieu sacré, où Paul VI, proclamant Marie Mère de l'Eglise, a laissé derrière lui ce vibrant appel: "Hommes, Hommes assoiffés!" C'est à l'intercession de Marie que nous confions nos travaux.

Avec Saint BERNARD, nous lui adressons notre prière: "Souviens-toi, Très Sainte Vierge Marie, qu'aucun de ceux qui ont eu recours à ta protection, ont imploré ton soutien, ont demandé ton aide, aient été abandonnés de toi. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, auprès de toi je cherche protection, auprès de toi je cherche refuge et, sous le poids de mes péchés, je me jette à tes pieds. Ne méprise pas mes prières, Mère du Fils de Dieu, mais fais-moi la grâce d'écouter favorablement mes demandes et de les exaucer. Amen."

2 Ouverture

Jean-Marie DELOR

Pour la seconde fois le Colloque Européen des Paroisses va tenir ses assises dans l'accueillant pays du Portugal.

La première fois, en 1975, c'était à Lisbonne. La Révolution des oeillets était jeune de quelques mois, portée par toute une vague d'espérance. La ville était en effervescence, les graffiti couvraient les murs, les rassemblements se succédaient les uns aux autres. Mgr. Antonio RIBEIRO, Cardinal-Patriarche de Lisbonne, nous avait rejoint et, dans une intervention remarquable, nous avait aidé à discerner les enjeux, pour l'Eglise et pour le pays, de cette révolution.

Les années ont passé depuis, et sur la vie politique du Portugal et sur la vie de l'Eglise, avec les évolutions que l'actuel Colloque va encore nous aider à percevoir.

Mais la fidélité des Portugais à notre colloque ne s'est pas démentie. Elle s'est même affirmée davantage. Toujours nombreux à participer à nos rencontres internationales, ils ont institué depuis trois ans, en 1986 et en 1988, un Colloque National qui reprend le thème du Colloque International et regroupe plus d'une centaine de participants venus de tous les horizons du Portugal.

Vous devinez que c'est une équipe dynamique qui a préparé ce congrès et qui va en assurer le bon fonctionnement. Rien qu'en ouvrant votre dossier vous avez déjà pu apprécier la qualité de son travail. Vous connaîtrez aussi, durant les prochains jours, les heureuses surprises qu'elle vous réserve. Je tiens à remercier de tout coeur en votre nom tous les membres de cette équipe, non seulement pour leur sens de l'organisation, pour la somme du travail accompli, mais peut-être surtout, pour le dévouement et la gentillesse qu'ils y ont apporté.

Joao CASTELHANO, responsable de la délégation portugaise, vous a présenté les personnalités qui nous honorent de leur présence et de leur soutien. Je tiens aussi à les remercier en votre nom à tous et je me

réjouis particulièrement de l'appui que nous apporte l'Église locale de Leiria-Fatima en la personne de Mgr. Alberto Cosme do AMARAL.

Dans ce colloque nous voici rassemblés, anciens et nouveaux. Anciens qui égrenent la liste déjà longue des Colloques auxquels ils ont déjà participé. C'est l'occasion pour eux de retrouver et je leur souhaite de bons moments d'amitié. Les nouveaux apprendront à nous connaître et noueront eux aussi des liens riches d'avenir.

Je leur souhaite, comme aux anciens, d'emporter de Fatima des perspectives nouvelles pour leur action de demain dans leurs paroisses respectives.

En parcourant la liste des participants, liste qui vous sera remise à chacun mercredi, j'ai fait quelques observations intéressantes que je partage avec vous.

C'est d'abord l'importance de la participation des laïcs à notre colloque. Quand celui-ci est né il y a plus de vingt-cinq ans, il rassemblait quelques curés de quelques pays de l'Europe. Pendant plus de dix ans il n'a réuni que des prêtres. Signe de l'évolution de l'Église et de nos paroisses, il est maintenant représentatif du peuple de Dieu avec plus de moitié de participants laïcs.

Quand je parcours la liste, je me réjouis aussi du nombre de prénoms féminins qui y apparaissent. Dans un colloque qui traite abondamment de l'Homme européen d'aujourd'hui, je me réjouis que les femmes nous rappellent qu'elles représentent plus de la moitié de l'humanité et que leur place dans l'Église est primordiale.

Outre l'importance de la représentation française, je dois saluer particulièrement celles des flamands de Belgique. C'est la première fois qu'ils participent si nombreux à nos travaux. Et je les remercie déjà de préparer ici le terrain de notre prochain colloque qui se tiendra très probablement dans la Belgique flamande. Anvers, Bruges, Louvain? Le choix n'est pas encore fixé.

Je voudrais en terminant dire quelques mots à propos du thème de notre colloque. Lors de notre rencontre à Seggau, nous nous sommes demandés si nos paroisses sont porteuses d'une bonne nouvelle pour le monde d'aujourd'hui. Sous la conduite du Prof. ZULEHNER nous nous sommes interrogés sur l'esprit qui doit les animer pour qu'elles soient lumière et appel. Et certainement, dans nombre de nos paroisses,

des recherches, des efforts, des travaux ont été accomplis, en collaboration prêtres et laïcs, dans une visée d'évangélisation.

Tous ces efforts, tous ces travaux ont-ils porté les fruits qu'on attendait d'eux?

En préparant le présent colloque, je lisais le livre de notre ami Otfried SELG - "Des Hommes dans le monde actuel". Dès les premières lignes, j'étais frappé par une interrogation qui m'atteignait à la figure comme un coup de poing: Comment se fait-il, d'un point de vue purement statistique, que les résultats d'une pastorale de type ancien soit sensiblement les mêmes que ceux qu'on obtient à partir d'une pastorale de type moderne?

Avouez que la question est de première importance et qu'il vaut la peine d'y réfléchir. L'une et l'autre pastorale ne négligent-elles pas le même facteur essentiel? Quel peut être celui-ci? N'est-ce pas qu'elles se pensent et se projettent à partir d'elles-mêmes sans tenir suffisamment compte de l'Homme d'aujourd'hui, de l'Européen contemporain. Cet Européen contemporain, ces hommes et ces femmes auxquels s'adressent nos paroisses, nous allons essayer de les découvrir davantage au cours de ce colloque.

Dans notre travail et notre recherche nous bénéficierons de l'aide de trois éminents experts.

Notre secrétaire général, Otfried SELG, est d'abord docteur en sociologie, attaché aux diocèses Augsburg et Würzburg. Il nous partagera ses observations d'ordre sociologique sur la mentalité de l'Homme contemporain. Simon KNAEBEL, professeur de philosophie et de théologie à l'université de Strasbourg nous apportera la lumière d'une réflexion théologique tandis que Arnaldo de PINHO, professeur de théologie à l'université de Porto nous fera entrevoir des perspectives pastorales. Marc FEIX, encore étudiant en sociologie, introduira chaque fois notre travail en carrefour.

Que notre rencontre à Fatima, placée sous la garde de Notre-Dame, soit vécue dans un esprit de joie, d'amitié, de recherche franche et exigeante. Et que notre espérance soit fortement ancrée dans l'Esprit qui nous anime, Esprit en action dans son Église depuis les origines, Esprit en attente et en action déjà au cœur de tous nos contemporains.

3 Introduction thématique

Ottfried SELG

Lors du dernier Colloque à Seggau nous avons fait le constat qu'une évangélisation n'est possible que dans la mesure où l'on prend en compte, avec sérieux, la situation de l'Homme de notre temps.

"C'est par l'homme que passe le chemin de l'Eglise", dit le Pape Jean-Paul II. Et il est bien clair pour nous

- que Dieu n'a pas forcément besoin de nos paroisses pour avoir la possibilité d'exister,
- que l'Eglise n'est pas la finalité en soi,
- que l'Eglise, par conséquent, manquerait d'atteindre son objectif si elle n'était pas présente là où se font jour les besoins de l'Homme.

A vrai dire, notre thème "Paroisse pour l'Homme" exprime une évidence théologique. L'expérience cependant prouve suffisamment que les évidences se dissolvent bien souvent dans le quotidien. Une des raisons, parmi d'autres, en est sans doute le fait que nous vivons tous dans une situation particulière et que, pour cela, nous avons beaucoup de mal à pénétrer et à imaginer, nous-mêmes, aujourd'hui, la situation d'une personne.

Peut-être aussi nos paroisses se sont-elles par trop transformées en institutions où l'on gère et où l'on préfère éviter les problèmes. J'aimerais bien étayer brièvement ces deux aspects à l'aide d'exemples. Par la suite, je vous présenterai le déroulement de notre travail en commun et préciserai les questions relatives à chacune des étapes.

Troisième et dernier élément, ce sera ma tâche de sociologue de préparer les bases du travail à effectuer en carrefour.

3.1 Exemples

3.1.1 Premier cas

Un des participants, qui se trouve là, parmi nous aujourd'hui, a convenu avec un curé, lors du dernier colloque, de lui faire une visite à l'occasion d'un voyage qu'il effectuerait en Allemagne après Pâques 1988.

Arrivé dans la ville en question, voilà que notre participant chercha d'abord à joindre le curé par téléphone. Cela n'a pas été possible. Il se décida donc à tenter la visite, un peu au petit bonheur la chance.

Il arriva à proximité de l'église et découvrit à côté d'elle le Secrétariat paroissial. Mais, ne connaissant pas la langue allemande, grâce à l'anglais il essaya de demander de rencontrer le curé. La dame du bureau, là non plus, ne comprit rien et, comme elle avait au moins saisi le nom du curé, l'envoya au presbytère situé en face.

Au presbytère vint ouvrir une dame avec laquelle il était tout aussi difficile de s'expliquer. Pour se défaire de cet étranger qu'elle ne parvenait pas à comprendre, elle l'envoya au Secrétariat de la paroisse. Il n'avait bien sûr pas réussi à expliquer à la dame qu'il y avait déjà été. Entre-temps, midi avait sonné et la secrétaire s'appretait à quitter son bureau, au moment précisément où notre ami se présenta à sa porte. Elle boucla la porte et du doigt lui indiqua l'écriteau: "Réception de 9 h à 12 h et de 15 h à 17 h" et elle disparut.

Résigné, notre ami s'en retourna. Une fois encore il revint sur ses pas, juste le temps de prendre en photo le portail fermé, avec la résolution d'y ajouter plus tard une légende: "Paroisse pour l'Homme".

Je me pose tout de même la question: si les choses se sont passées ainsi, l'unique explication en est-elle simplement le fait que cet hôte était étranger? Certains hôtes, qui ne se heurtent pourtant pas à l'obstacle de la langue, ne sont-ils pas, avec autant d'incompréhension, renvoyés d'un lieu à un autre?

3.1.2 Deuxième cas

Il y a quelques années, sur foi des statistiques, un mariage sur trois, chez nous en Allemagne, se soldait par un divorce. Aujourd'hui, dans les grandes villes, on en est presque à un sur deux. Même des catholiques engagés n'en sont pas épargnés.

Voici donc un homme activement engagé dans la paroisse et dont la femme, contre son gré, a obtenu le divorce. Il vint trouver son curé et lui confia ses problèmes.

La première recommandation que lui fit le curé, ce fut: "Le mieux à faire, c'est avant tout de renoncer à toutes tes fonctions afin d'éviter tout autre ennui inutile. Plus tard, une fois que les choses se seront tassées, tu pourras de nouveau reprendre tes activités parmi nous".

Il est possible que cette attitude réglait le problème du curé, mais cette façon de réagir n'était certainement guère encourageante pour le collaborateur en question. Au lieu de lui apporter l'aide souhaitée, dans cette situation personnelle pénible, on l'a accablé de difficultés supplémentaires. Probablement, sur le chemin du retour, il ne devait pas penser spécialement à notre thème "Paroisse pour l'Homme". Tout juste aurait-il pu se dire "Typique de l'Eglise!"

Admettons que j'ai choisi deux exemples limites et que, dans les deux cas, vous auriez eu une attitude tout à fait différente.

Je me demande toutefois: "Comment se fait-il que nous ne comprenons pas de nombreuses personnes et que nous sommes dans l'incapacité de les aider? A vrai dire, que savons-nous effectivement de la situation réelle des personnes qui, dans une situation pluraliste, vivent à nos côtés?"

3.2 Les étapes de notre démarche de travail

3.2.1 L'homme vit dans un monde pluraliste. (Mardi, matin)

- Thèses portant sur la situation sociale de l'Homme d'aujourd'hui: que devient l'Homme dans un monde pluraliste?
- Dans le travail par groupe linguistique qui va suivre, nous nous poserons la question: Comment les personnes, que nous connaissons, vivent-elles les tensions entre les différents domaines de leur existence et comment les assument-elles? Il s'agit de partager nos expériences et d'analyser en carrefour trois ou quatre exemples, tirés de notre expérience personnelle.

3.2.2 Comment la paroisse aide-t-elle l'Homme à vivre? (Mardi, après-midi)

- Thèses portant sur le changement de situation de l'Eglise dans la société: Comment la paroisse aide-t-elle l'Homme à vivre dans un monde pluraliste?
- Dans la suite du travail par groupes linguistiques, nous essayerons d'examiner de manière précise: Comment la paroisse aide-t-elle dans les diverses situations analysées en matinée? Quelles sont nos expériences en paroisse à ce sujet? Dans quelles circonstances la paroisse éprouve-t-elle des difficultés particulières à aider l'Homme? D'où proviennent ces difficultés?

Les remontées essentielles des deux carrefours seront reprises et analysées en soirée par les experts. On pourra alors vous donner mercredi une synthèse des remontées des carrefours linguistiques du mardi.

3.2.3 Réactions des experts (Mercredi)

- Synthèse des remontées des carrefours linguistiques de mardi et résultats du questionnaire de préparation au Colloque.

- Réactions des experts par rapport à vos expériences et complément à travers quelques aspects sociologiques, théologiques et pastoraux.

3.2.4 Conséquences pastorales (Jeudi, matin)

- Jeudi, à partir de l'échange d'expériences, l'expert portugais va relever quelques conséquences pastorales et préparer ainsi le travail par groupes linguistiques.
- Dans ces groupes linguistiques, précisément, il s'agira alors de dégager les conséquences des expériences : Quelles leçons avons-nous tiré du partage de nos expériences? Qu'est-ce qui nous paraît important à retenir pour l'avenir?

3.2.5 Particularités nationales (Jeudi, après-midi)

Dans les groupes nationaux, pour finir l'après-midi, nous allons confronter nos résultats et connaissances avec notre situation particulière et formuler les conclusions, en vue du travail à poursuivre ensuite chez nous. Ces conclusions nationales finales seront rassemblées le soir en une déclaration finale commune.

3.2.6 Résultats (Vendredi)

- Prendre connaissance des déclarations finales nationales.
- Ecouter la déclaration finale commune.
- Prise de position des experts par rapport aux déclarations finales.

Nous retournerons alors chez nous et, sur place à ce moment-là, nous donnerons des prolongements à notre Colloque.

Mais nous voilà d'abord au début de notre travail et je vous souhaite force et courage pour un échange cordial, pour une discussion engagée, de manière à ce que notre thème, dans chacune de nos paroisses, devienne une réalité un peu plus tangible, "Paroisse pour l'Homme".

L'Homme dans le monde d'aujourd'hui

1 Comment vivent les personnes?

Ottfried SELG

1.1 Différenciation et spécialisation

Notre société se caractérise par une différenciation et une spécialisation sans cesse croissantes de tous les domaines de la vie.

Une image nous permettra peut-être d'éclairer la réalité que revêt ce processus et de montrer comment il se développe. Dans le passé, le lieu de naissance d'une personne décidait, pour ainsi dire, du milieu social dans lequel cette personne allait vivre et des différentes fonctions qu'elle remplirait dans son existence. Le cercle social intime, dans lequel s'insérait l'enfant, était la famille en tant que communauté de vie, c'est-à-dire la grande famille. Avant la société pré-industrielle il y

avait une espace dans lequel on travaillait tous ensemble et où l'on se procurait tout ce dont on avait besoin pour vivre. Ces communautés de vie et de production s'inséraient également dans la communauté du village, d'une ville ou d'un quartier de la ville. Et cet environnement spatial prenait les contours de la communauté politique, elle-même se confondant avec la communauté religieuse. La personne vivait donc dans un système de cercles concentriques, dans lequel tous ces cercles sociaux prenaient appui l'un sur l'autre et se complétaient.

En comparant ce système à notre société moderne, on se rend compte que la différence essentielle réside avant tout en cela: ces différents cercles concentriques ne sont plus imbriqués de manière uniforme les uns dans les autres; ils se sont transformés en un système de cercles sociaux qui ne se recouvrent plus que très partiellement. L'individu ne vit plus dans une structure faite de cercles concentriques qui l'entourent, telles de coquilles protectrices, mais il se situe constamment à la croisée de différents systèmes qui exercent sur lui une attente plus ou moins marquée, qui l'interpellent et le motivent.

La répartition du travail et la spécialisation amènent certes avec elles une énorme augmentation du rendement. La différenciation est également à la base de notre (relative) liberté et de notre autodétermination. Le milieu sécurisant de l'ère pré-industrielle - vu du moins avec nos yeux d'aujourd'hui - a limité considérablement les possibilités de développement et de décision de l'individu.

La garantie de la liberté individuelle dans notre société s'accompagne d'une série de répercussions pour l'individu, autant que pour les groupes sociaux et la société de manière globale.

1.2 Retrait dans la sphère privée

Face aux diverses requêtes de la société, chacun prend ses distances et se retire dans sa sphère privée, anonyme.

La différenciation et la spécialisation, décrites dans la partie précédente, font que chacun ne vit que momentanément dans les divers domaines de l'existence et, par conséquent, ne s'y sent que partiellement impliqué.

Cela lui garantit - nous l'avons déjà dit - d'une part la mise en oeuvre de sa liberté. Mais cela amène surtout des difficultés non négligeables, là où, dans les divers domaines, ont cours des orientations différentes ou même contradictoires. Avec la configuration en pelures d'oignons du milieu social, qui s'estompe et se restreint, se sont perdues également l'assurance et la juste appréciation de ses propres possibilités.

Si l'individu, dans cette jungle des diverses sollicitations, veut survivre, il ne lui reste qu'une issue possible: retrouver dans sa vie privée le lieu où il établira personnellement son propre équilibre entre toutes les sollicitations et où il tentera de contourner les exigences du système social, en se retirant, aussi loin que possible, dans sa sphère privée.

Voilà pourquoi, pour beaucoup de personnes, le logement est un lieu sacré. Il sera aménagé avec le plus grand soin et sera protégé de tous les indiscrets. C'est là que chacun se sent maître chez lui et ne permet pas que quelqu'un y ait quelque chose à redire. Grâce à la télévision, on est en relation avec le vaste monde, grâce au téléphone on communique avec les amis qu'on peut appeler à volonté. On n'a plus guère besoin d'un voisin direct: on gardera alors quelques distances avec lui, tout en restant courtois et amical.

Cette distanciation est un mode de comportement conditionné par les structures, mais qui est pour la personne humaine, au regard de toutes les sollicitations qui s'abattent sur elle, le seul moyen de survivre. Lui enlever cette possibilité de prendre ses distances, serait mettre sa vie en danger.

1.3 Conduite sélective

Dans la multiplicité des offres de la société, l'individu choisit ce qui lui semble immédiatement utile pour vivre.

La possibilité de choix est un autre trait typique de notre société. Nous avons l'habitude de pouvoir choisir - notre pain, nos habits, notre voiture, notre logement, l'école pour nos enfants, nos amis et nos partenaires, le cinéma auquel nous allons et l'église que (occasionnellement) nous visitons. Mais ailleurs aussi, par rapport à la société, nous avons toujours le choix entre plusieurs comportements. Il n'y a pas de comportement unique qui serait la norme admise par l'ensemble de la société.

Chacun, au coup par coup, se voit obligé de choisir ce qui lui paraît important. Comme cette quête individuelle de la décision juste est souvent pénible, il y a danger que le critère de décision se réduise à ce qui laisse espérer des avantages, des bienfaits ou des gains immédiats; ou bien, danger aussi que ce décideur devienne la victime de la publicité ou de la force de persuasion d'un représentant.

Restons-en à l'exemple de l'orientation de l'Eglise et réfléchissons en quels domaines, nous-mêmes et certains de nos contemporains, nous acceptons, ignorons ou suivons les préceptes de l'Eglise. Qu'en est-il exactement dans le cas des déclarations d'assurances ou quand il s'agit des impôts? Qu'en est-il de l'amour du prochain, quand il s'agit de proposer au client ou à la ménagère des marchandises défectueuses ou de moindre qualité? Qu'en est-il de notre solidarité, de notre charité fraternelle, quand celui qui est en face de moi est un concurrent ou un étranger, ou quand l'aide sollicitée dépasse le partage du superflu? Quel est le comportement des chrétiens pratiquants dans les domaines de la vie affective, du mariage, de la régulation des naissances, etc.

Dans la possibilité de choix se concrétisent notre liberté et notre indépendance. Les résultats des décisions, prises au fur et à mesure, aboutissent pratiquement à la conclusion: la plupart des personnes manquent d'une orientation à long terme qui pourrait englober les innombrables décisions isolées dans un projet global cohérent. Le critère

prépondérant pour une suite de décisions isolées semble bien être plutôt l'utilité qui en est attendue, au moment-même et à court terme: ceci conduit à des évolutions chaotiques.

1.4 Surinformation et désorientation

La masse des informations accessibles et le maillage des différents domaines de la vie, qui désorientent beaucoup de gens, augmentent sans cesse.

Plus l'individu en apprend, moins il a la possibilité de garder une vue d'ensemble et d'estimer à sa juste valeur chaque information, prise séparément. Cela rejaillit irrémédiablement sur les capacités d'orientation de chacun, lorsque dans les émissions d'informations une large place est réservée aux événements négatifs, par exemple les catastrophes naturelles, les accidents, les crimes et les manifestations. Et lorsqu'ensuite on présente un univers idyllique dans les films sentimentaux, cela contribue assurément à une déstabilisation générale et augmente encore le malaise, parce que le contraste entre le monde idyllique des films et la réalité du monde, telle qu'elle est rapportée dans les nouvelles, finit par être trop grand.

Précisément au moment où nous recevons les informations, nous sommes particulièrement sujets aux manipulations de toutes sortes. Cette expérience engendre alors scepticisme et défiance. Dans les conditions normales, nous ne nous attendons plus guère à ce que l'autre nous dise la vérité, mais qu'il décrive plutôt son affaire sous le jour le plus favorable pour sa propre personne. Comme nous sommes habitués (contraints) à avoir ces impressions, nous soumettons aussitôt toute chose, et tout un chacun, à une critique souvent sans fondement. "Il doit bien y avoir quelque chose de pourri là-dessous", tel est alors le maître-mot, ou encore, "Chacun cache bien quelque chose".

Cette perte d'une vue d'ensemble et de l'orientation font peur à la personne et c'est pourquoi, pour une futilité, on deviendra agressif. Tout d'abord la solution pour suppléer à une information partielle et incom-

plète semblait être un surcroît d'informations. Mais la technique d'information entre temps s'est si considérablement développée et s'est commuée en un vaste réseau planétaire, que plus personne n'a les moyens d'une part de capter toutes les informations accessibles, ni d'autre part, à plus forte raison, de les traiter toutes. Obligatoirement alors, on en vient à choisir, à filtrer et donc à subjectiver chaque information.

1.5 Orientation économique

Tous les domaines de la vie de notre société sont de plus en plus marqués par des orientations économiques.

Le domaine économique était sans doute le moteur le plus puissant qui a lancé le processus de la différenciation, de la distanciation, du comportement sélectif et de l'information très vaste: il continue d'ailleurs à les promouvoir. Ce domaine marque surtout les personnes au niveau des mentalités. Ne joue donc plus seulement l'assurance nécessaire du maintien vital et d'un certain niveau de vie, mais de plus en plus aussi la publicité. L'achat et l'utilisation de certains biens sont garants de bonheur et d'accomplissement personnel. Là où les gens se laissent ainsi influencer, ils deviennent facilement la balle de ping-pong, livrée au jeu des intérêts économiques. Les gens sensibles à la publicité deviennent des consommateurs qu'on manipule sans difficultés.

Dans d'autres domaines aussi, on peut remarquer l'orientation économique. Dans la vie de beaucoup de familles, et aussi d'individus, l'orientation économique joue un rôle prépondérant. Pour décider, on se pose avant tout la question: "Qu'est-ce que cela me rapporte?"

J'ai l'intérêt,

- à connaître des gens influents,
- à avoir des amis fortunés,
- à avoir quelqu'un qui me prend en charge,
- à me montrer aux côtés d'une personnalité reconnue par tous,

- à tirer un profit particulier de mon affaire,
- à dépasser d'une encolure les autres (surtout s'il s'agit d'un concurrent),
- à me séparer des gens qui ne pourront rien m'apporter,
- etc.

Cette énumération pourrait être allongée, mais les exemples cités suffiront pour illustrer ma pensée.

Là où règne le profit, tout ce qui ne rapporte pas doit être abandonné. C'est ainsi que la personne qui ne laisse rien espérer d'elle, n'aura pas non plus d'amis. Est donc considéré comme quelqu'un, celui qui possède quelque chose. Et c'est un critère de réussite que de savoir gagner le maximum avec le minimum d'investissement personnel. Ce système consolide la position des forts et réduit celle des faibles. Mais voilà que, à l'échelle de la planète, ce système a écarté d'autres orientations, et ce, non seulement en économie ou dans les organisations gouvernementales et non-gouvernementales, mais aussi dans le domaine des relations interpersonnelles.

Voilà donc les thèses. J'espère qu'elles vous aideront quelque peu à analyser vos expériences et à mieux cerner la réalité des personnes. Dans une première approche, ces propos s'appliquent évidemment au seul aspect sociologique de la réalité. Il s'avère cependant indispensable de la prendre en considération si l'on ne veut pas que les pastorales, tant traditionnelle que moderne, au-delà de leurs différences théologiques, n'aboutissent l'une et l'autre aux mêmes conséquences sociales (négatives): le retrait des personnes hors de l'Eglise. D'un point de vue sociologico-pastoral, la question fondamentale qui en émane aujourd'hui est celle-ci: l'Eglise peut-elle être perçue comme une "Eglise pour l'Homme", une Eglise qui en toutes circonstances l'aide à vivre en chrétien dans la société?

2 Comment la paroisse aide-t-elle l'Homme?

Simon KNAEBEL (après un modèle d'Otfried SELG)

2.1 La religion devient une affaire privée

La religion n'est plus forcément partie prenante dans la cohésion sociale. Mais elle est de plus en plus tributaire de l'adhésion et du soutien que lui apporte chacun de ses adhérents.

Nous développerons cette thèse en cinq points.

2.1.1 Le temps de l'intégration est largement révolu

Du temps de l'Eglise "populaire", la religion d'Eglise faisait partie des institutions officielles de la société. Souvenez-vous: le temps n'est pas si éloigné où la religion faisait principalement la cohésion sociale et culturelle. Celle-ci se répercutait dans un système sacramentel quasi-intangible. Les étapes de la vie étaient rythmées par des rites religieux: le baptême à la naissance, la pénitence, l'eucharistie et la confirmation vers l'adolescence, le mariage au seuil de la vie adulte et le sacrement des malades, appelé extrême-onction, à l'approche de la mort. La célébration des funérailles venait achever le cycle naturel et social de l'individu. Le rite religieux en général, les sacrements en particulier, remplissaient pleinement leur *fonction d'intégration sociale*.

En somme celui qui ne se rattachait pas à une Eglise n'était pas pleinement intégré dans la société. C'était cela la *religion populaire*. Sous

cette forme, la religion populaire n'existe plus en Europe du Centre et de l'Ouest. Du moins nous en sortons de plus en plus.

Cette *Eglise populaire* accomplissait des oeuvres sociales: écoles, hôpitaux, jardins d'enfants, foyers pour orphelins. Elle avait ainsi des liens privilégiés avec l'Etat et influençait considérablement l'évolution globale de la société. La société elle-même était "société chrétienne". Et l'Eglise apparaissait comme la conscience de l'Etat et de la société, en élevant sa voix pour défendre les personnes et les groupes lésés. Mais nous sommes entrés dans un temps de tension et de conflit.

2.1.2 Le temps de tension et de conflit

Aujourd'hui l'individualisation s'est accentuée dans toutes les décisions vitales. La liberté de l'Homme s'est accrue. Mais en même temps se sont développées des tensions entre l'Eglise et l'Etat, parce que l'Eglise attendait de l'Etat qu'il lui garantisse une orientation chrétienne globale. Or les Etats ne répondent plus à cette attente, préoccupés qu'ils sont du respect de tous les citoyens. Pensez aux problèmes du droit de divorcer, de la régulation des naissances, de l'avortement, de la prière à l'Ecole, etc.

L'Eglise s'est ainsi trouvée de plus en plus obligée d'affirmer elle-même ses valeurs morales et ses orientations. Comme il lui manque le soutien de la société, elle n'y réussit que partiellement. Par ailleurs, dans beaucoup de domaines particuliers, par exemple l'émancipation des femmes, la vie du couple, la compréhension de la paix, etc. les idées-forces et les valeurs sont désormais portées par des organisations non-ecclésiales. Les valeurs initialement portées par l'Eglise se sont autonomisées. Elles se développent désormais largement en-dehors de la sphère ecclésiale. Beaucoup de non-croyants, mais aussi de croyants, y sont actifs. Les orientations et engagements qu'ils prennent peuvent n'être pas toujours en accord avec ceux de l'Eglise à un moment donné. Il en résulte une baisse progressive de l'influence sociale de la religion d'Eglise.

2.1.3 La baisse de l'influence sociale de la religion d'Eglise

La religion devient de plus en plus une affaire privée qui concerne chaque personne. L'Eglise garde tout juste encore le privilège de défendre les intérêts des personnes qui se sont prononcées pour elle. Ce constat va modifier considérablement les possibilités de travailler dans l'Eglise et la société.

Y a-t-il une solution au conflit? Pour s'affirmer, l'Eglise aura de plus en plus intérêt à reconnaître la situation nouvelle, à tenir compte de la place nouvelle qui lui est faite et à y répondre par des modifications appropriées en son sein. Sur un plan sociologique, on peut dire que la hiérarchie ecclésiale gagne à tenir compte au plus vite des changements intervenus. Il restera à penser ces changements sur le plan théologique et sur le plan du gouvernement de l'Eglise, ce qui représente un autre problème que le problème sociologique. Ce n'est qu'au terme du travail théologique et de celui du gouvernement de l'Eglise, que l'on peut envisager des propositions d'agir concret.

2.1.4 L'Eglise n'apparaît plus comme irremplaçable

La religion d'Eglise n'apparaît plus comme nécessaire, et n'est plus portée par la société. Elle peut cependant rester utile pour la bonne conduite individuelle de l'existence de chacun. Mais on ne la croira pas irremplaçable. Si l'Eglise ne demande rien, personne ne s'opposera à elle. Il se crée ainsi un espace libre pour d'autres formes de vie religieuse (mouvements charismatiques et autres; mais aussi sectes qui sont en-dehors de l'Eglise). Certaines sectes se posent aujourd'hui en rivales des Eglises. Le dynamisme missionnaire (le prosélytisme) qu'elles développent est souvent étonnant.

De son côté, l'Eglise doit, plus que par le passé, se contenter de l'adhésion personnelle de chacun. Celle-ci pourra, en chaque circonstance particulière, être confirmée ou modifiée. Ce changement va influencer à l'avenir sur le travail pastoral dans l'Eglise, car chaque chrétien est aujourd'hui, plus qu'autrefois, placé devant une décision personnelle.

2.1.5 Chaque chrétien est placé devant une décision personnelle

Le chrétien peut aujourd'hui de moins en moins se ranger derrière la majorité. Il est au contraire obligé de faire des choix, en se situant éventuellement à l'opposé de la majorité de la société. Il devra se mettre en quête de sympathisants qui rejoignent son orientation religieuse et lui permettent de faire valoir ses positions.

Ces personnes, placées devant des choix, ont besoin d'être soutenues et accompagnées par l'Eglise. Celle-ci, à travers son premier relais, la paroisse, doit prendre la mesure de la situation nouvelle et de l'individualisation des décisions de chacun. L'Eglise et la paroisse doivent apprendre que nous sortons d'une Eglise populaire où tous font corps. La pastorale de l'Eglise doit accompagner chacun pour l'éclairer dans ses choix.

2.2 L'Eglise comme aide de la vie

La religion "d'Eglise" devient attractive pour les personnes de notre société d'aujourd'hui, si elle n'apporte pas de fardeaux supplémentaires, mais contribue à l'accomplissement de la vie concrète.

On peut dégager trois domaines existentiels significatifs auxquels nos contemporains sont particulièrement sensibles.

2.2.1 La quête d'orientation et de sens

Nous sommes quotidiennement invités à faire de nouveaux choix. Pour cela, nous cherchons des références sûres et un système cohérent en vue d'harmoniser les diverses décisions isolées. Mais notre environnement est déstabilisé par trop d'informations disparates. Nous avons donc un grand besoin de cohérence et de sens. Il ne s'agit pas de trouver des réponses "toutes faites" ou un système de pensée auquel on se raccrocherait comme à une bouée de sauvetage. Il s'agit de points de repères qui nous aident à fixer nos orientations personnelles.

En ce sens les offices, les homélies, les conférences, la voix officielle de l'Eglise ont moins de poids que la conversation personnelle ou l'entretien dans un groupe avec des personnes disposées à faire la même démarche. L'Homme moderne est un chercheur de sens qui a besoin d'être soutenu et guidé, mais qui n'accepte pas d'être maintenu en tutelle. Il veut gérer lui-même sa propre vie. Il se méfie des réponses traditionnelles. Il tente de marcher sur de nouveaux chemins. Les attaches du passé sont coupées en grande partie, mais les nouveaux repères ne sont pas encore clairs. Dans cet entre-deux, où l'Homme moderne navigue, le besoin de sens, d'orientation et d'harmonie est plus fort que jamais.

2.2.2 Le désir de justice

L'Homme contemporain subit des pesanteurs plus grandes que dans le passé. Il sent que beaucoup de décisions sont prises au-dessus de sa tête. Il se rend compte que des personnes ou des pouvoirs tentent de le manipuler, de peser sur ses désirs, de travailler sur son inconscient, de le faire rêver à ce qu'il ne peut pas s'offrir, de lui faire acheter ce dont il n'a pas besoin. L'Homme contemporain sent peser sur lui la puissance des structures administratives. Il expérimente quotidiennement son impuissance et sa dépendance par rapport aux forces qui le gouvernent et aux structures infiniment complexes dans lesquelles il se meut.

D'où une impression d'injustice, de limitation de la liberté et de la créativité. L'individu se demande s'il n'est pas le jouet de la nature, de la technique mais aussi d'intérêts et de manipulations inextricables. Il éprouve donc le désir d'une justice et d'une liberté en vue de l'organisation sensée de sa vie propre. Au contraire il est mécontent devant toute forme d'injustice et d'oppression, du moins tant que celle-ci ne s'est pas commuée en une résignation sans espoir de lendemain.

2.2.3 L'aspiration à un climat de confiance et de fidélité

L'égoïsme général conduit au fait que les personnes se font de moins en moins confiance. Chacun considère le semblable comme son concurrent. La course au profit, l'exclusion de ceux qui ne réussissent pas, la nécessité du rendement professionnel font naître le sentiment qu'on ne peut plus avoir confiance en personne.

Ces comportements orientés vers un profit maximal sont susceptibles de gêner considérablement l'accroissement des relations personnelles basées sur la confiance et, à la limite, de les rendre impossibles. C'est pourquoi le tissu des relations se détruit et beaucoup de gens vivent de plus en plus *sans relations*. Cela explique les phénomènes psychiques et sociaux typiques de notre époque: l'angoisse, la dépression, la solitude, le refuge dans l'alcool et les drogues, etc. mais aussi l'échec de plus en plus fréquent des structures relationnelles comme l'amitié et la vie du couple.

Pareille situation fait que les gens aspirent ardemment à des relations de confiance qu'ils vont chercher éventuellement dans de nouveaux regroupements de tous genres. Chaque personne a besoin de telles relations pour donner sens à sa vie.

Dans les communautés d'Eglise on retrouve souvent un climat similaire de perte de confiance. Nous posons fréquemment des conditions que beaucoup de gens ne sont pas capables de remplir. Aussi l'échec d'une relation privée peut-il conduire à la prise de distance par rapport à la communauté paroissiale qui n'est plus alors vécue comme un soutien mais comme une charge supplémentaire à l'égal des autres pesanteurs de la vie.

D'où l'avertissement:

Une nouvelle vitalité et une possibilité d'action pour l'Eglise se retrouvent sociologiquement partout où une communauté paroissiale

- accompagne quotidiennement la souffrance des personnes,
- les guide dans leur orientation,
- leur permet de trouver un accueil et un soutien,

- leur fournit la possibilité d'un choix religieux au terme d'une décision réfléchie,
- leur donne l'occasion de se sentir compris et confortés par la communauté paroissiale dans les décisions importantes.

3 Résultats du questionnaire et des discussions

Otfried SELG

3.1 Les résultats du questionnaire

En préparation à ce colloque, le plupart d'entre vous se sont vus adresser un questionnaire; il vous aura permis de vous familiariser quelque peu avec le thème de notre colloque. Vous aurez pu vous prononcer sur un certain nombre de questions relatives aux 7 thèses que le Prof. KNAEBEL et moi-même avons présentées en arrière-fond du travail en carrefour. Voilà pourquoi, dans la synthèse que vous tenez entre vos mains, les questions ne suivent pas l'ordre d'énumération du questionnaire, mais sont toujours mises en rapport avec chacune des thèses.

Thèse 1 Notre société est caractérisée par une différenciation (et une spécialisation) sans cesse croissante de tous les domaines de la vie.

Question 6 Des exigences arrivent de tous côtés sur les personnes d'aujourd'hui (par exemple: par la famille, par la profession, par le temps libre, par la publicité, par l'Eglise, par l'Etat).

	tous	%
très juste	130	.60
juste	71	.33
en partie juste	10	.05
faux	2	.01
compl. faux	1	.00
	4	.01
	218	100 %

Question 21 Les différents domaines de la vie s'articulent de plus en plus d'après ses propres légitimités et avec des orientations en partie contradictoires:

	tous	%	F	CH
très juste	51	.23	.20	.10
juste	125	.58	.48	.60
en partie juste	35	.16	.29	.30
faux	1	.00		
compl. faux	0	.00		
	6	.03	.03	
	218	100 %		

Thèse 2 Face aux diverses requêtes de la société, chacun prend ses distances et se retire dans sa "sphère privée" anonyme.

Question 1 Beaucoup de personnes se retirent - aussi loin que possible - dans leur domaine privé ("sphère privée") et sont ainsi difficiles à intéresser aux questions paroissiales ou à d'autres questions:

	tous	%	B	F
très juste	54	.25	.43	.12
juste	101	.47	.43	.50
en partie juste	55	.25	.14	.35
faux	7	.03		.02
compl. faux	0	.00		
	1	.00		.01
	218	100 %		

Question 2 La plupart des personnes préfèrent et privilégient aujourd'hui leur liberté personnelle et leur indépendance:

	tous	%	P	CH
très juste	97	.44	.74	.10
juste	91	.42	.22	.60
en partie juste	27	.12	.04	.30
faux	2	.01		
compl. faux	0	.00		
	1	.01		
	218	100 %		

Thèse 3 L'individu choisit parmi les différentes offres de la société, ce qui, dans l'immédiat, lui paraît utile pour vivre.

Questions 12 - 20

Comment sont acceptés les soutiens paroissiaux à l'orientation pour les domaines de la vie suivants?

12. Mariage et union libre	tous	%	B	D
bien	17	.08	.00	.00
en partie	86	.39	.29	.37
?	22	.10	.07	.14
peu	83	.38	.50	.47
pas du tout	7	.03	.14	.02
	3	.02		
	218	100 %		

13. Régulation des naissances	tous	%
bien	1	.00
en partie	21	.10
?	22	.10
peu	95	.44
pas du tout	76	.35
	3	.01
	218	100 %

14. Education des enfants	tous	%
bien	48	.22
en partie	101	.47
?	14	.06
peu	46	.21
pas du tout	4	.02
	5	.02
	218	100 %

15. Engagement et emploi	tous	%	D	F	P
bien	11	.05	.00	.11	.08
en partie	32	.15	.12	.26	.06
?	31	.14	.16	.14	.08
peu	80	.37	.47	.35	.35
pas du tout	57	.26	.25	.06	.43
	7	.03		.08	
	218	100 %			

16. Vie professionnelle et sociale	tous	%	F
bien	8	.04	.05
en partie	28	.13	.24
?	33	.15	.18
peu	65	.30	.36
pas du tout	75	.34	.08
	9	.04	.09
	218	100 %	

17. Culture et temps libre	tous	%	D	P
bien	10	.05	.12	.02
en partie	73	.33	.49	.18
?	17	.08	.04	.08
peu	89	.40	.31	.60
pas du tout	21	.10	.04	.12
	8	.04		
	218	100 %		

18. Politique	tous	%	P	CH
bien	0	.00	.00	.00
en partie	22	.10	.02	.30
?	31	.14	.10	.00
peu	76	.35	.24	.30
pas du tout	82	.38	.60	.40
	7	.03	.04	
	218	100 %		

19. Affaires sociales	tous	%	B	I	P
bien	17	.08	.00	.15	.04
en partie	108	.49	.36	.65	.28
?	22	.10	.00	.00	.04
peu	51	.23	.50	.15	.46
pas du tout	12	.06	.14	.05	.12
	8	.04			.06
	218	100 %			

20. Vieillesse et mort	tous	%	I
bien	86	.39	.35
en partie	96	.44	.65
?	7	.03	
peu	23	.11	
pas du tout	2	.01	
	4	.02	
	218	100 %	

Thèse 4 La masse des informations accessibles et le maillage des différents domaines de la société, de même que la désorientation qu'ils engendrent chez bien des gens augmentent sans cesse.

Question 4 Par la masse des différentes informations (par les médias par exemple), beaucoup de personnes sont destabilisées:

	tous	%	<50	>50	CH
très juste	55	.25	.26	.25	.10
juste	79	.36	.24	.45	.30
en partie juste	71	.33	.39	.28	.60
faux	7	.03	.06	.01	
compl. faux	2	.01	.02		
	4	.02	.03	.01	
	218	100 %			

Question 7 Un très large réseau d'information livre aux personnes d'aujourd'hui une grande quantité d'informations isolées, en particulier des scandales, des pannes et autres catastrophes.

	tous	%
très juste	148	.68
juste	59	.27
en partie juste	8	.04
faux	0	.00
compl. faux	1	.00
	2	.01
	218	100 %

Thèse 5 Tous les domaines de la vie de notre société ont tendance à être de plus en plus marqués par les orientations économiques.

Question 3 Beaucoup de personnes ne s'engagent que lorsqu'ils sont assurés d'en tirer un profit personnel et concret:

	tous	%	<50	>50	B	I	D	F
très juste	34	.16	.23	.10	.00	.35	.22	.06
juste	52	.24	.28	.20	.29	.30	.29	.14
en partie juste	83	.38	.30	.45	.29	.20	.39	.44
faux	44	.20	.17	.23	.42	.05	.10	.35
compl. faux	3	.01	.02	.01		.10		.02
	2	.01		.02				
	218	100 %						

Question 8 Beaucoup de personnes ne peuvent pas résister à la publicité qui promet bonheur et bien-être par l'achat et l'utilisation de certains biens.

	tous	%	P
très juste	76	.35	.64
juste	89	.41	.28
en partie juste	50	.23	.06
faux	3	.01	.02
compl. faux	0	.00	
	0	.00	
	218	100 %	

Thèse 6 La religion n'est plus assignée et portée par la société, mais de plus en plus elle est tributaire de l'adhésion de chacun et du soutien que lui apporteront des sympathisants.

Question 22 L'ouverture sociale prend de moins en moins d'égards pour les intérêts des paroisses (par exemple par le travail le dimanche ou la programmation télé du dimanche matin, etc.):

	tous	%
très juste	104	.48
juste	81	.37
en partie juste	25	.11
faux	4	.02
compl. faux	1	.00
	3	.02
	218	100 %

Question 23 Des personnes qui n'appartiennent pas à des groupes paroissiaux ou à d'autres groupes d'Eglise, sont aujourd'hui facilement en danger d'abandon de leur pratique de foi:

	tous	%	<50	>50	B	P	CH
très juste	91	.43	.38	.46	.29	.28	.10
juste	62	.28	.28	.29	.29	.32	.40
en partie juste	43	.20	.23	.16	.36	.20	.40
faux	18	.08	.08	.08		.20	
compl. faux	1	.00	.01	.01			
	3	.01	.02		.06		.10
	218	100 %					

Thèse 7 La religion "d'Eglise" devient attractive pour les personnes de la société d'aujourd'hui, si elle ne fait pas peser des fardeaux supplémentaires sur elles, mais aide à l'accomplissement de la vie concrète.

Question 9 - 11 Avez-vous l'impression qu'aujourd'hui beaucoup de personnes cherchent orientation, justice et fidélité?

9. Orientation/sens	tous	%	B
oui	109	.50	.57
en partie	74	.34	.07
?	6	.03	.00
à peine	26	.12	.36
non	3	.01	
	0	.00	
	218	100 %	

10. Justice	tous	%	<50	>50	I	F	P
oui	96	.44	.37	.51	.40	.56	.40
en partie	74	.34	.30	.36	.50	.32	.28
?	15	.07	.14	.02	.05	.06	.02
à peine	30	.14	.18	.10	.05	.06	.24
non	1	.00					.02
	2	.01	.01	.01			.04
	218	100 %					

11. Fidélité/sûreté	tous	%	D	P
oui	80	.37	.53	.14
en partie	84	.39	.31	.36
?	18	.08	.12	.02
à peine	31	.14	.04	.44
non	2	.01		
	3	.01		.04
	218	100 %		

Question 5 Avez-vous l'impression que la paroisse offre un soutien à l'orientation des personnes dans le quotidien?

	tous	%	>50	B	D	CH
oui	34	.16	.18	.07	.04	.10
en partie	105	.48	.50	.14	.47	.70
?	25	.11	.09	.21	.20	.00
à peine	47	.22	.21	.44	.25	.20
non	6	.03	.01	.14	.02	
	1	.00	.01		.02	
	218	100 %				

Question 24 Là où les commandements et les interdits de l'Eglise sont perçus comme une charge personnelle, beaucoup de gens sont enclins d'abandonner le contact avec l'Eglise:

	tous	%	<50	>50	CH
très juste	86	.39	.41	.39	.10
juste	83	.38	.31	.45	.40
en partie juste	38	.17	.21	.14	.50
faux	7	.03	.04	.02	
compl. faux	1	.00	.01		
	3	.01	.02		
	218	100 %			

Un accord de principe sur ces thèses répondait certes à notre hypothèse de travail, mais l'ampleur du consensus obtenu nous a tout de même surpris. Avions-nous fait l'unanimité de par nos formulations, au point que chacun se devait d'acquiescer? Ou bien avons-nous réussi à cerner ou à décrire une part de la réalité? Les remontées de vos travaux d'hier me font croire plutôt à la seconde hypothèse. Je voudrais ajouter encore une dernière remarque concernant cette enquête: si vous estimez que ce questionnaire pourrait être utile à votre Conseil paroissial ou à toute autre instance pastorale, nous serions tout à fait disposés, au courant de l'année à venir, à en faire l'évaluation pour votre groupe. En ce cas, nous vous serions reconnaissants de nous transmettre par la suite vos propres travaux d'évaluation.

3.2 Résultats des carrefours

3.2.1 Tensions relevées et leur dépassement.

Cela n'aura pas été une tâche aisée que de faire la synthèse de la multiplicité des tensions citées dans les différentes langues et d'en établir une classification qui favoriserait la compréhension. Je me suis décidé finalement à les répartir en quatre catégories:

Tensions personnelles.

Je voudrais y inclure avant tout les tensions du type de celles que nous, prêtres et laïcs en situation de coresponsabilité, nous ressentons. Comme exemples ont été cités:

- La distance entre nos intentions et ce que, de fait, les personnes reçoivent de notre part (D)
- La charge supplémentaire pour les familles, en raison de notre engagement en paroisse (D/F)
- Charismatiques et Réalistes au Conseil paroissial (F)
- Collaboration entre prêtres et autres catéchistes (F)
- Invitation à des parents qui ne manifestent aucun intérêt (F)
- Attentes différentes chez les jeunes et les aînés (F)

Tensions chez d'autres personnes.

- Convictions chrétiennes et contraintes professionnelles (D)
- Conceptions divergentes chez l'homme et chez la femme par rapport à l'éducation (E)
- Intégration/Non-intégration des immigrés (P)
- Tourisme de week-end et intégration à la paroisse (F)
- Différences de mentalité chez les parents et chez les jeunes (P)

Tensions liées aux institutions.

- Attentes traditionnelles et exigences pastorales, par exemple par rapport à la sacramentalisation (E/F)
- Changements de société et législation de l'Eglise (I)
- Religiosité traditionnelle et expériences nouvelles dans un même lieu ou une même paroisse (I)

- Orientations pastorales différentes (P)
- Sclérose des structures ecclésiales au détriment des personnes

Situation de concurrence (conflit) avec le monde extérieur.

- Pratique sociale et morale chrétienne (D)
- Matérialisme et spiritualité (E)
- Marginalisation de la paroisse dans la société (F)
- Sport et pratique religieuse (F)
- Vie culturelle et pratique religieuse (F)
- Défi, par exemple d'un taux de chômage élevé (F)
- Vie paroissiale et pauvreté d'une masse de gens (I)
- Intérêts économiques et vie religieuse (P)
- Engagement et acceptation de celui-ci dans la paroisse (P).

Bien sûr cette liste ne peut pas être complète. Elle met cependant en évidence une multiplicité de tensions, provoquées et accentuées par le processus social de la différenciation. Cette différenciation et sa suite, à savoir la distanciation, le comportement sélectif, n'ont pas seulement un impact déterminant dans de vastes domaines de notre société, mais aussi dans l'Eglise, et même dans nos paroisses. Ce sont surtout les tensions liées à l'institution qui le mettent le plus clairement en évidence.

Notre attention a aussi été attirée hier soir par le fait qu'une partie non négligeable des carrefours - du moins les rapports conduisent-ils à cette conclusion - a apparemment très vite traité les questions, non plus en les mettant en lien avec des personnes de notre temps, mais en se situant au plan paroissial. Je m'explique ce glissement par le fait que les tensions à ce niveau doivent être si fortes et peser si lourdement sur nombre de prêtres et de laïcs, qu'elles écartent facilement les autres problèmes. Ici, au Colloque, cela ne gêne personne. Mais, chez nous, nous courons le risque de nous bloquer sur nos propres problèmes et de n'avoir plus l'énergie nécessaire pour venir en aide aux personnes qui, après tout, auraient quand même besoin de nous.

Dans l'énumération des tensions, visiblement, les expériences concrètes n'ont pas fait défaut. Pour la question du dépassement de ces tensions, ce sont davantage des déclarations d'intention que des expériences qui ont été rapportées. Les groupes de langue allemande ont sur-

tout fait remarquer que les solutions ont été trouvées de manière très individuelle - soit par le fait d'une nette séparation entre la foi et les autres domaines de la vie, soit par le retrait effectif hors de l'Eglise.

Les groupes d'expression française ont noté entre autres:

- Le souhait d'une Eglise, d'une paroisse, libérées de leurs tensions
- La possibilité de se trouver la paroisse qui réponde aux attentes
- La nécessité d'adapter la sacramentalisation aux nouvelles données
- L'obligation de s'adapter aux réalités de la vie
- Des possibilités et lieux de dialogue et de réflexion.

La nécessité de l'échange et d'un itinéraire de foi commun a également été relevée par le groupe italien.

Les carrefours portugais ont souligné comme débuts d'expériences et comme souhaits/intentions surtout ceci:

- Passer d'une attitude de consommateur à celle de "créateur avec"
- Découvrir les charismes existants et les mettre en oeuvre
- S'investir sans se lasser dans la société
- Faire se communiquer les paroisses
- Trouver un langage nouveau, susceptible de transmettre les valeurs importantes, de manière intelligible et efficace.

3.2.2 La paroisse aide-t-elle à dépasser les tensions constatées?

Pour ce questionnaire de l'après-midi, là encore, il est bien difficile de dissocier dans les comptes-rendus ce qui est du ressort des expériences et ce qui renvoie à des options envisagées. L'ventail des réponses est large: celles-ci s'étendent de la question contradictoire "en fait, qu'est-ce que la communauté ?" (D); passent par le constat pessimiste qu'on ne peut absolument pas aider les personnes (P) et par d'intéressantes expériences positives dans des Eglises ouvertes au dialogue; et finissent par mettre en relief le rôle-clé du curé, ou plutôt celui de son comportement, tantôt proche de la personne humaine, tantôt attaché davantage à la lettre de la loi.

Il ressort de différents carrefours que, à l'expérience, on accepte l'aide de l'Eglise dans le domaine social et lors des grandes étapes de la vie (naissance, communion, mariage, décès), mais que l'on n'attend pas d'elle qu'elle vienne conforter la foi.

Une autre expérience, reprise dans plusieurs carrefours, fait état d'une difficulté: l'ensemble de la paroisse ne peut pas venir en aide à des personnes en particulier, alors qu'un secours concret peut être apporté par le biais des infrastructures, des groupes de catéchèse et de mouvements.

A noter encore, comme expérience positive, que des relations nouvelles et bénéfiques peuvent naître et se développer à partir d'une réflexion sur les tensions, sous la forme d'un échange dans des groupes ou des assemblées dans la paroisse.

A ce compte-rendu se rattache également l'insistance sur la nécessité pour les prêtres et les laïcs d'avoir une compétence suffisante pour gérer les tensions.

Sur un plan sociologique, je peux confirmer l'idée avancée, que dialogue et réflexion peuvent contribuer à éliminer des tensions et à mettre en place des relations interpersonnelles utiles.

Là où, par contre, en ma qualité de sociologue, je poserai un point d'interrogation, c'est à propos de l'affirmation que l'aide ne peut venir que de petits groupes et qu'elle n'est absolument pas à espérer de l'ensemble de la paroisse.

Mon attention, par ailleurs, dans les remontées qui renvoient à cette partie, a été attirée par le fait que l'aide en vue d'une orientation personnelle n'est que rarement abordée, sinon de manière indirecte (catéchèse, formation permanente en vue de gérer des tensions). Il y aurait là précisément une chance de promouvoir l'autonomie d'un choix individuel et, en même temps, l'opportunité de se référer à une communauté paroissiale. Une accentuation trop marquée de la corrélation avec des infrastructures masque par contre le risque de vouloir avant tout, d'une manière nouvelle certes, promouvoir les mêmes

valeurs que la pastorale d'antan: par exemple l'appartenance et l'adaptation.

Dans la situation sociale actuelle, de telles valeurs débouchent facilement sur un comportement ambivalent, dont le contenu serait dicté alors par les circonstances.

3.2.3 Où la paroisse n'est-elle d'aucun secours?

Finalelement ont été évoqués ici:

- Des tensions avec l'institution ecclésiale (E)
- Entre parents et grands enfants (E)
- Divorcés remariés (D/F) - Mariages mixtes (D)
- Tensions entre culte et vécu (F)
- Malades mentaux (F).

Un carrefour pose la question de savoir jusqu'à quel point peut aller l'ouverture d'une paroisse aux hommes de notre temps (F).

Un groupe portugais s'interroge s'il est possible, et à quelles conditions, de transformer les attentes traditionnelles en acceptation de formes nouvelles.

Il est à craindre que les domaines, évoqués en rapport avec le fait que la paroisse ne peut y apporter aucune aide, verront encore s'accroître le phénomène de départ massif des personnes de nos paroisses. Pour l'Allemagne et l'Autriche par exemple, à l'aide de statistiques, on peut parfaitement calculer à quel moment la majorité des adultes baptisés sera constituée par des divorcés-remariés ou par des catholiques mariés à des conjoints d'autres confessions. Ce sera bien avant l'an 2000. Souhaitons-nous et pouvons-nous exclure de l'Eglise la majorité des gens de nos pays?

Ce n'était peut-être pas non plus ce que l'on voulait dire, mais, dès lors qu'on parlait de la paroisse, l'énumération situait les lieux où il n'était pas possible de résorber les tensions.

Mais n'est-ce pas vrai en tous les domaines, que chaque personne concernée doit apporter elle-même son tribut à la réflexion et apporter sa part dans la recherche de solutions - que personne, la paroisse elle non plus, ne peut résoudre les problèmes à la place d'autrui?

La différenciation de notre société a offert à l'individu une plus grande liberté et la possibilité de choix. Par la suite, on ne va tout de même pas lui enlever ces acquis, pas même avec les meilleures intentions.

3.2.4 Remarque finale

Pour finir je voudrais encore donner une indication, concernant les tensions liées aux institutions et que l'on n'a pas cessé d'évoquer: L'explication de ces tensions est sans doute à chercher dans le fait que la période qui sépare la reconnaissance théorique de besoins pastoraux et leur mise en oeuvre effective recouvre normalement un laps de 15 à 20 ans. Ce qui signifie: ce que nous sommes en train de vivre aujourd'hui dans la pratique répond à des mises en route théoriques qui remontent de 20 ans en arrière. Les autres expériences, d'un point de vue statistique, restent l'exception. Ce conflit entre théorie et pratique est une autre dimension qui transparaît tout au long des listes de tensions déjà citées.

En ma qualité de sociologue, je résumerais donc ainsi:

- Les résultats de l'enquête et les réponses apportées par les groupes linguistiques confirment les thèses et les illustrent, concrètement et de bien des manières.
- La privatisation de la religion (Thèse 6) fait certes également l'objet d'un constat, mais elle est perçue surtout comme un manque (qui, espère-t-on, pourra être comblé). On a encore du mal à assumer cette nouvelle situation et à adopter de façon systématique des méthodes de travail neuves et adaptées.
- En raison de cette difficulté on saisit difficilement les chances de la thèse 7. Bien des méfiances existent encore à l'encontre des aspirations avancées par le sociologue, aspirations au sens, à la justice et à la fidélité.
- Le sociologue reconnaît comme un grand signe d'espérance le fait que les théologiens et d'autres instances responsables de la pasto-

rale prennent en compte de plus en plus la réalité sociale, car cette reconnaissance est un préalable capital à une nécessaire avancée.

- Quant à l'aspect que revêtira ce changement de pastorale, le sociologue est incapable de le définir davantage. C'est là le rôle d'autres experts. Mais j'aime à croire que cela débouchera sur la réalité que l'Eglise sera de nouveau à même d'accompagner les Hommes dans notre société.

4 La paroisse comme lieu des tensions

Arnaldo de PINHO

En tout premier lieu, j'aimerais souligner que les groupes, chacun à sa façon, ont bien saisi que la paroisse, placée entre l'Eglise et le monde, était le lieu où se développent des tensions.

Ces tensions découlent de plusieurs sources, comme l'a révélé hier l'analyse des carrefours.

- Tensions qui procèdent de la situation même de la paroisse, au regard du service qu'elle doit rendre à l'Homme.

Ce service, la paroisse l'exerce dans un contexte de tension entre la fidélité aux lois canoniques, le magistère, la pratique rigide, et la situation concrète des Hommes, dans la famille par exemple. Faut-il accompagner ceux qui sont tombés dans des situations irrégulières ou tout simplement les exclure?

Ce contexte de tension, la paroisse le vit aussi au niveau de la rigidité d'une structure hiérarchisée, et combien de fois anonyme, et de l'émergence de petits groupes, des charismes, des dons. Alors, la paroisse doit-elle promouvoir ou refuser la liberté qui naît en son sein? En d'autres termes, la paroisse doit-elle favoriser des groupes plus proches des hommes ou les exclure? Ce qui revient à la question: Qu'est-ce qui est primordial, le service de l'Homme ou le maintien d'un modèle plus ou moins rigide?

- Deuxièmement, l'origine de ces tensions provient des répercussions qu'engendre l'évolution de la société dans la communauté paroissiale.

La paroisse vit à présent entre la fidélité à un langage d'annonce et de confirmation de la foi qui est de type dogmatique, et une société en mutation qui fait appel à un langage bien moins rationnel. D'où les questions: Quelle annonce? et donc quelle célébration?

Elle évolue aussi entre l'option libre des citoyens et leurs désirs, et, d'autre part, les commandements, et même les sacrements qui s'inscrivent dans la vie de l'Homme de façon responsable et qui, tant de fois, n'admettent aucun recul.

- Finalement la paroisse fait aussi l'expérience de tensions qui s'exercent en sens inverse: celles qui se gèrent dans l'Eglise et qui engendrent des tensions en dehors de sa propre sphère.

Ce sont d'abord celles que provoque le contre-témoignage, donné par le manque d'unité dans l'Eglise. Dans un monde divisé, comment sont perçues ces tensions à l'intérieur de l'Eglise? Ces tensions ont été longuement analysées dans vos carrefours et votre analyse démontre que la paroisse est à la fois vivante et préoccupée de son avenir. Si tel n'était pas le cas, elle ne connaîtrait pas de tensions.

Cette même analyse révèle également que de vouloir être au service de l'Homme, ce qui est en fait la raison d'être de l'Eglise, peut entraîner et entraîne aussi des déplacements de sens et par là-même des pratiques très différentes. Voilà pourquoi, par souci de l'homme, certains donneront moins d'importance à la loi, alors que, soucieux de la loi, d'autres donneront moins d'importance à l'esprit.

- Une reprise attentive des carrefours montre néanmoins que la réflexion, qui a été menée, n'a pas suffisamment tenu compte de certains problèmes.

Passant outre les difficultés que la paroisse rencontre aujourd'hui, dès lors qu'elle veut aider l'Homme, difficultés qui ont été si abondamment illustrées, on n'a pas assez saisi, ni approfondi la question de la quête de sens de l'Homme d'aujourd'hui, de cet Homme marqué par la culture "moderne".

Il y aurait trois phénomènes de notre culture (et je me borne simplement à les énumérer) sur lesquels les participants devraient faire un effort de réflexion particulier:

- 1 Tout d'abord la question de la participation.

Dans une société de participation, l'Eglise ne devrait-elle pas, non seulement gérer les tensions entre pouvoir (autorité) et participation, mais laisser se développer en son sein les charismes qui naissent à la base?

Il ne s'agit pas seulement d'intervenir là où les tensions surgissent. Il s'agit d'intervenir au niveau de ce qui génère ces tensions.

- 2 La question du témoignage ou diaconie.

Quelques groupes ont évoqué le fait que l'on demande à l'Eglise une aide en matière sociale ou morale, alors qu'elle voudrait susciter la foi. Le groupe portugais a parlé de la difficulté d'accueillir dans la communauté des personnes de sensibilités politiques différentes. Un autre groupe a relevé la difficulté qu'éprouve la paroisse à dépasser les limites du seul culte.

La paroisse ne devrait-elle pas alors s'ouvrir à la diaconie et au témoignage, vus comme aides de l'Homme d'aujourd'hui, tout en ayant conscience, comme le souligne le groupe français, de ne pas être le seul acteur?

- 3 La question des sacrements et surtout du baptême.

Elle a été placée dans un contexte de critères rigoureux, mais non dans une perspective d'évangélisation. La paroisse pourra-t-elle résoudre cette question sans faire référence à l'évangélisation, au sens strict du terme?

- La situation que vivent aujourd'hui les paroisses a été cernée par les groupes dans le contexte Eglise/Monde et Annonce/Ecoute, et je m'en réjouis.

J'ai noté qu'on avait marqué à un degré moindre la relation Eglise/Homme moderne à laquelle, dans un instant, Simon KNAEBEL va apporter son éclairage.

J'aimerais, pour ma part, formuler le problème comme suit: si la paroisse se conçoit exclusivement dans le cadre des tensions entre une tradition, certes porteuse, et les nouveaux défis qui se font jour, on

procèdera à quelques réformes. Mais, à une époque où les Evêques d'Europe, et le Souverain Pontife lui-même, parlent d'une nouvelle évangélisation (une deuxième évangélisation) qui part de l'agnosticisme et de l'athéisme, quels moyens faut-il mettre en oeuvre pour atteindre cet Homme?

Une structure renouvelée y suffira-t-elle? ou bien faut-il des groupes de partage plus restreints?

Cette question n'a pas été suffisamment approfondie. Toutefois si l'Homme moderne, comme nous le laissons entendre hier soir, vit dans un monde pluraliste, comment pourra t-il être rejoint par le recours à des structures rigides et monolithiques?

5 Vie personnelle et rencontre de Dieu

Simon KNAEBEL

(Nous laissons à cet exposé sa forme primitive. Il est bien entendu qu'une reprise plus approfondie du compte-rendu des carrefours amènerait à étendre davantage nos conclusions. Nous préférons toutefois nous en tenir à ce qui fut livré au Colloque.)

Un constat s'impose: la vie personnelle est une réalité difficile à rejoindre dans nos échanges et nos débats. Il est plus facile de parler des institutions: paroisse, Eglise, école, sport, week-end, etc. que de soi-même en train de vivre à travers ces différentes structures. Tout se passe comme si nous avions besoin de nous fuir nous-mêmes en nous projetant dans des institutions que nous animons ou dans des activités qui nous rassurent ou nous "distraient", selon l'expression de B. PASCAL, savant et mystique français du XVII^e siècle. Au fond, nous vivons un paradoxe: notre vie personnelle, qui nous est le plus proche, est aussi le plus difficile à rejoindre. A noter que cela vaut non seulement des limites de notre humanité, mais aussi de l'expérience de Dieu à travers la proximité et la distance à nous-mêmes et aux autres.

En reprenant autant que possible les expressions les plus intéressantes que vous avez utilisées dans vos échanges, j'essayerai d'en indiquer brièvement quelques incidences anthropologiques et des prolongements théologiques et spirituels possibles. Car, même si elle ne s'exprime pas souvent comme telle, la vie personnelle affleure en permanence. On peut classer son émergence sous cinq rubriques:

5.1 La vie personnelle: des projets, représentations et désirs souvent contrariés

Beaucoup de vos réflexions ont opposé la sphère paroissiale à la sphère privée de la vie concrète des personnes. Une extériorité entre l'une et l'autre se manifeste en se creusant sans doute aujourd'hui plus que par le passé. Pour des raisons que nous connaissons à présent bien, l'Homme moderne se retire dans la sphère privée. Un désenchantement (*Entzauberung*) l'a envahi devant les difficultés de l'existence et la pesanteur des structures.

Même pour ceux qui, armés du courage de leur foi, s'aventurent encore et toujours dans la paroisse, les associations, les oeuvres, etc., il arrive souvent qu'un événement douloureux, une difficulté ou un conflit dans l'institution les oblige à rebrousser chemin. C'est l'exemple de la personne qui, à l'occasion de son divorce, rompt aussi les attaches paroissiales, ou de cette autre qui se retire de ses responsabilités paroissiales devant des conflits de personnes qu'elle ne peut plus ou ne veut plus assumer.

Nous sommes devenus fragiles: l'événement fortuit, l'étrange, la déception nous déstructurent et nous démobilisent. Comment interpréter cette fragilité accrue sur l'horizon de la foi et de la révélation du Dieu d'amour venu sauver les Hommes jusqu'au dernier? Dans notre nouvelle fragilité, une parole nous est peut-être adressée, une main nous est peut-être tendue. Le Dieu de Jésus-Christ nous apprend qu'aucune fragilité, aucune défaillance n'est trop profonde pour qu'il aille la chercher dans la croix du Fils.

5.2 Une économie et une stratégie personnelles entre les structures, les pouvoirs et les impératifs

Là-dessus nous sommes très prolixes. Nous supportons mal les *oppositions* entre un monde en mutation et la rigidité des disciplines ca-

noniques de l'Eglise, entre la pratique religieuse traditionnelle et les nouvelles expériences d'Eglise, entre la parole de l'Eglise officielle et la vie concrète des personnes, entre les structures paroissiales et les charismes trop souvent étouffés, entre l'aide concrète aux personnes et l'inadaptation de la paroisse pour cette tâche, entre le légalisme et l'ouverture dans l'Eglise.

En fait nous n'obéissons plus à des normes et à des préceptes. Au contraire nous faisons tout pour les contourner, les éviter, les faire servir à nos fins personnelles et à l'Homme concret. Mais n'y a-t-il pas là à se souvenir d'une parole d'Evangile: "Le sabbat est fait pour l'Homme et non l'Homme pour le sabbat" (Mc 2,27). Le respect des structures pour elles-mêmes relève souvent d'un comportement de peur, d'un besoin de se réfugier quelque part et de se protéger. Or la peur est humainement mauvaise conseillère et, pour la révélation biblique, l'envers (les posteria chez LUTHER) du Dieu d'amour. Les structures sont au service de l'Homme. Nous le redécouvrons aujourd'hui à nouveaux frais.

5.3 La vie personnelle dans la reconnaissance de l'autre

Qu'il s'agisse de la différence de mentalité entre jeunes et adultes, du manque d'accueil des jeunes dans la paroisse (ou de leur accueil difficile), de l'immigré ou de l'intégration des personnes dans les réseaux paroissiaux ou encore de l'ouverture de la paroisse sur le quartier, il y a là un lieu où la vie personnelle affleure de manière privilégiée. C'est dans la confrontation avec l'autre qu'une part essentielle de moi-même émerge. Le visage de l'autre me révèle à moi-même comme étranger sur la terre (E. LÉVINAS). Parce que je ne peux jamais mettre la main sur l'autre, le posséder, j'apprends que je suis moi-même unique, libre, et que personne ne peut me posséder sauf dans le libre don que je fais de moi-même. La Bible ne nous enseigne pas autre chose ni sur l'Homme ni sur Dieu. Dieu est celui sur lequel on ne peut pas mettre la main, celui qu'on ne peut posséder en le dévisageant. En même

temps il est tout entier don qui m'apprend à donner à mon tour. La paroisse comme lieu de rencontre de l'autre est aussi bien un chemin infini vers moi-même qu'un chemin quotidien vers l'autre.

Dans cette perspective, les conflits, s'ils sont gérés intelligemment, peuvent être une étape sur le chemin de la reconnaissance. Voyez à ce sujet le combat de Jacob avec l'ange (Gn 32,23ss).

5.4 La vie personnelle dans le débat avec la question de la foi en Dieu

Deux constatations retiennent l'attention.

- Beaucoup constatent une coupure entre la foi personnelle et la vie concrète, c'est-à-dire une absence d'incidence de l'une sur l'autre.
- On ne sollicite pas la paroisse pour une aide sur le plan de la foi. Autrement dit la foi est absente du débat, maintenue cachée au plus secret de l'intimité personnelle et aussi occultée dans les demandes adressées à la paroisse.

On peut regretter ce double état de fait. Mais attention à ce que nous mettons sous le mot "foi". L'Evangile nous enseigne qu'elle est, entre autre, ce trésor précieux porté dans des vases d'argile; elle est un don de Dieu qui nous l'offre sans que nous puissions en disposer.

Il faut en effet distinguer

- la confession de la foi en Eglise à laquelle tous les croyants adhèrent et qu'ils expriment lorsqu'ils sont réunis en assemblée d'Eglise et
- la quête personnelle, sinieuse et obscure, où le mystère de Dieu et de l'âme (comme disent les mystiques) sont engagés dans un commerce secret et unique.

5.5 La vie personnelle dans le débat avec l'Eglise

Beaucoup parlent de retrait hors de l'Eglise. Ils disent aussi que la paroisse est le lieu du choc entre l'Eglise officielle et vie concrète des personnes. D'autres reprochent à la paroisse de se laisser trop aller à l'esprit du monde. Certains enfin constatent que la paroisse comme telle ne peut pas aider les personnes: seules les sous-structures de la paroisse sont, disent-ils, opérationnelles.

Dans l'ordre humain, la personne et l'institution sont avant tout en relation de conflit: l'institution réprime, empêche la liberté et l'épanouissement personnels, elle falsifie la réalité, etc. Mû par l'Esprit, le croyant en Eglise est toujours convié à se mettre et à mettre cette dernière davantage au service des Hommes. De plus l'Esprit, donné à l'Eglise, se charge, par la prophétie, les événements, la proclamation de la Parole, de l'inquiéter, de la dynamiser et de la faire tendre vers l'accomplissement de la fin des temps.

L'Eglise est donc à situer dans le prolongement de l'incarnation, c'est-à-dire de la venue du Fils dans notre monde. Elle participe au destin de gloire du Christ glorieux, mais connaît aussi les pesanteurs de toute incarnation humaine.

L'Eglise est enfin le lieu où les sacrements sont célébrés. Les sacrements ne sont pas, pastoralement, d'abord l'aboutissement de la vie chrétienne, mais son commencement. Les sacrements sont initiateurs de la foi. Ils ne sont pas sa sanction ou sa conclusion. Ils nous prennent par la main sur le chemin de la foi. Ainsi ils nous convient, non pas à entrer dans une Eglise toute faite, mais à "faire Eglise", une Eglise d'Hommes et pour les Hommes. Le "Deviens ce que tu es" de Saint AMBROISE de Milan vaut non seulement pour le chrétien mais encore pour l'Eglise toute entière.

C'est peut-être la vie sacramentelle qui articule le mieux la vie de l'Homme contemporain souvent tant marquée par le vide, et l'institution paroissiale comme premier lieu où les sacrements sont célébrés. C'est par les sacrements que la vie des Hommes entre symboliquement dans l'Eglise sous sa forme paroissiale et que la paroisse accueille la vie des Hommes.

6 Paroisse pour l'Homme d'aujourd'hui

Mgr. Antonio RIBEIRO

Une réflexion sur les questions actuelles

Les participants du 15ème Colloque Européen des Paroisses, colloque qui se déroule actuellement à Fatima, se sont rendus aujourd'hui à Alcobaca pour célébrer l'Eucharistie dans le cadre dépouillé et simple qu'offre cette vieille Abbaye cistercienne.

Chers amis, j'éprouve beaucoup de joie à pouvoir vous souhaiter une cordiale bienvenue ici en ce jour, et ce, non seulement en mon nom personnel, mais aussi au nom de l'Episcopat et de l'Eglise du Portugal. Je salue plus particulièrement les personnes, venues des autres pays, et j'espère qu'elles se sentiront pour ainsi dire chez elles à l'extrémité de l'Europe de l'Ouest.

L'image qui se dégage de votre colloque est celle d'une réflexion sur les problèmes d'actualité. En portant vos regards sur l'Eglise et le monde contemporain, vous vous êtes demandés comment on pourrait renouveler la paroisse et, plus généralement, quel aspect devrait revêtir cette paroisse, appelée qu'elle est à être davantage au service de l'Homme européen de notre temps. Vous êtes venus avec le bagage d'une expérience considérable ancrée dans votre activité paroissiale et avec celui aussi de vos engagements en divers domaines. Cette expérience partagée va constituer le trésor commun des différentes paroisses auxquelles vous appartenez.

La diversité des situations humaines

Le texte sacré, que nous venons d'entendre, semble, lui aussi, nous rendre attentifs aux multiples aspects que comportent les situations humaines. Les deux fils d'Abraham étaient fondamentalement différents. L'un était né de l'esclave, l'autre de sa femme bien-aimée. Les deux étaient cependant bénis de Dieu qui leur avait promis une descendance nombreuse (Gen. XXI, 5.8-20).

Et ces hommes que Jésus rencontre sur l'autre rive du lac étaient également très différents. Les uns étaient sous le pouvoir de Satan, et à cause de cela ne pouvaient pas avoir accès au salut offert par Jésus-Christ. Les autres étaient avant tout préoccupés du dommage matériel que pourrait causer l'activité salvifique de Jésus. Et ces derniers constituaient l'immense majorité; c'était toute la ville! L'Évangile nous rapporte que les gens ont appris cette histoire des cochons précipités dans le lac, qu'ils se sont rendus auprès de Jésus et l'ont prié de quitter leur territoire (Mt. VIII, 28-34).

La multiplicité des situations de l'existence humaine et la diversité d'intérêts ne sont pas des réalités propres à notre époque. L'activité pastorale de l'Église, au cours de son long cheminement à travers les siècles, a toujours été confrontée avec elles et s'est évidemment vue obligée d'en tenir compte. La paroisse, que le Pape Jean XXIII a comparé avec la fontaine du village à laquelle tous viennent se désaltérer, doit être une aire de pluralisme, un centre d'accueil ouvert aux diverses sensibilités, un projet qui accepte les différences inhérentes aux personnes et aux mentalités. Une paroisse, étroitement structurée et paralysée par la routine ou des services trop bureaucratisés, ne pourra jamais être la bonne réponse aux besoins spirituels de l'Homme. De même une paroisse, qui se considérerait comme la seule réalité pastorale existante au plan d'un diocèse, ne pourrait remplir aujourd'hui sa mission. "Il faut" - comme le Pape l'écrit dans *Christifidelis Laici* - "qu'il existe absolument de multiples lieux, de formes de présence et d'activité, si l'on veut que la Parole de l'Évangile puisse rejoindre les diverses conditions de vie de l'Homme contemporain. De nombreuses activités ecclésiales, dans les domaines culturels, sociaux, éducatifs ou professionnels, etc. ne situent pas nécessairement la paroisse au centre ou au point de départ." (N. 26)

Le pluralisme de l'Esprit dans le coeur de l'Homme

C'est évidemment un fait que le pluralisme spirituel s'est renforcé de nos jours, et plus particulièrement dans les pays imprégnés de la civilisation de l'Europe occidentale. Il se présente sous des aspects multiples et se révèle à travers différents symptômes qui marquent le visage de notre société contemporaine. Notre attention se porte sur la réalité que le pluralisme de la société a pénétré le coeur de l'Homme.

Il n'est pas facile de nos jours de trouver des personnes qui font effectivement preuve d'une solide personnalité, qui sont véritablement maîtresses d'elles-mêmes et qui dominent les différentes situations de l'existence. L'Homme européen de notre temps véhicule une masse d'éléments caractéristiques : une foule d'idées, d'attitudes, de projets, de modèles de comportement. C'est un Homme qui est de plus en plus confronté avec des valeurs et des non-valeurs, avec de nouveaux modèles et de nouvelles idées et avec d'innombrables styles de vie qu'il s'agit d'assumer. C'est en définitive un Homme qui se trouve placé en notre monde, un monde qui se modifie constamment et à grande vitesse. L'enquête, menée en guise de préparation à l'assemblée, a mis très fortement en lumière la situation difficile dans laquelle évoluent nombre de gens - chrétiens ou non-chrétiens. La paroisse qui est "l'Église qui vit dans les demeures de vos fils et de vos filles" (Jean-Paul II), ne peut ignorer cette réalité. Si la paroisse veut avoir pour objectif la constitution de la grande famille des enfants de Dieu, si elle doit être une communauté vivante de croyants, un lieu d'accueil fraternel (Cl.26), elle est obligée de se transformer en une structure souple et de s'organiser de telle manière qu'elle puisse annoncer l'Évangile, qu'elle puisse pratiquer la charité fraternelle et donner un témoignage crédible. Tout cela doit répondre sans doute aux besoins concrets de l'Homme d'aujourd'hui: la conviction religieuse, la recherche d'un sens de l'existence, la quête d'une unité intérieure, l'aspiration à l'esprit de solidarité et de communauté.

Je ne sais que trop bien combien il est parfois difficile de trouver la meilleure voie du changement dans nos paroisses. Mais c'est sans hésitation qu'il nous faut aller au-delà de cette difficulté. Les prêtres qui ont pris part au dernier Synode des Evêques - c'est ainsi que s'exprimait le Pape - alors qu'ils réfléchissaient à la situation actuelle

de beaucoup de paroisses, ont souhaité que l'on s'engage résolument dans une rénovation de celles-ci. Ils ont mis l'accent sur un certain nombre d'objectifs qu'on devrait atteindre : souplesse dans les structures, création d'instances de participation et de coresponsabilité, collaboration des différentes paroisses d'une même région et travail en lien avec des groupements et mouvements pastoraux. Pour ma part je suis convaincu que votre assemblée mettra beaucoup de soins à analyser ces propositions et d'autres sans doute. Ce sera là une pierre de plus à ajouter à l'édifice que constituent nos paroisses appelées à être réellement au service de l'Homme.

Analyse pastorale et projection

Arnaldo de PINHO

La réflexion sociologico-religieuse, menée en février 1988 à Strasbourg, nous a permis de déterminer le terrain de réflexion de ce 15ème Colloque Européen des Paroisses: cette réflexion fut avant tout culturelle.

Ce ne furent pas, en fait, des questions de pauvreté ou de richesse qui constituaient le point de départ de ce colloque, pas davantage les questions du sacré et du profane, pas même des questions spécifiquement liées à l'évangélisation. Il s'agissait, comme le souligne le texte rédigé à cette époque, de présenter notre société qui est "caractérisée par une différenciation (ou une spécialisation) toujours croissante dans tous les domaines de la vie".

Un processus qui "était vécu comme une division", ajoutait même ce texte. En réfléchissant à cette situation culturelle, dans un texte intitulé "De la mission de la communauté", Michel de CERTEAU disait, à juste titre : "chacun de nous n'est plus qu'un des innombrables numéros, au milieu des immenses moyens mobilisés pour l'immense croisade technique qui a remplacé, par la lune, l'antique Jérusalem et, par les mille soleils de l'atome, l'éphémère étoile du premier pèlerinage chrétien. Comme à la guerre, les anciennes murailles cèdent, des traditions s'évanouissent, des distinctions tombent aussi, de même que les préjugés qu'elles défendaient. Tous les systèmes en sont affectés."

Le jésuite français, disparu récemment et qui avait consacré quelques-unes de ses meilleures réflexions à la rencontre et à la situation du christianisme dans un monde pluraliste, poursuivait en affirmant que "des rencontres de toute sorte se déroulent, même si peu d'entre elles font progresser le niveau de la conscience même de la tradition, faisant

plutôt progresser une sorte de syncrétisme qui provient de ces changements socio-culturels.

Le chrétien et croyant moderne deviendrait en quelque sorte un témoin de son temps par juxtaposition, en associant des réalités, sans écouter jusqu'au bout le leçon de ses rencontres."

Entre les syncrétismes de tous ordres, le défi fondamental qui, à une époque de sécularisation, est lancé aux paroisses, c'est le défi d'une communauté chrétienne qui se situe en terre étrangère, une expérience vécue dès les origines par la diaspora chrétienne.

Pourtant, la communauté chrétienne est fruit de l'évangélisation et, pour le cas concret de l'Europe, de la seconde évangélisation. Toutefois, comme le constatait le Cardinal DANEELS dans son rapport portant sur "Sécularisation et évangélisation dans l'Europe d'aujourd'hui", la paroisse est le lieu classique de la vie chrétienne et du témoignage, mais elle paraît en perte de vitesse. Il semble qu'une grande partie de la force évangélisatrice et du témoignage passent par d'autres mains. Il existe de nombreux petits groupes dans l'Eglise (communautés ecclésiales de base dont a parlé "Evangelii Nuntiandi"). Mais, constatait le Cardinal DANEELS, la majorité de ces groupes se situe en marge de la paroisse (groupes de prières, communautés néo-catéchuménales, charismatiques, etc.)

La paroisse semble ainsi se trouver entre, d'une part, une situation de perte de vitesse qui s'explique par son attachement à vouloir rendre service à des gens qui ne demandent pas cette aide et, d'autre part, une revitalisation qui ne s'accommode pas aisément des structures traditionnelles. D'un côté, elle ressent l'angoisse de ne pas être désirée par l'Homme d'aujourd'hui qui vit une situation de division. D'un autre côté, elle se trouve en marge de la rénovation qui se fait jour dans l'Eglise. Elle serait même le lieu où la crise de la religion serait le mieux perceptible ou, comme l'écrivait Danièle HERVIEU-LÉGER, "un microcosme de la déchristianisation en action".

Quelles propositions pourrait-on faire pour que la paroisse soit lieu du sens, au coeur de notre monde pluraliste?

Sans que nous cherchions à absolutiser les modèles, il y aurait trois possibilités qui s'offrent au choix de la paroisse, trois hypothèses qui permettraient à celle-ci d'atteindre l'Homme dans sa totalité, comme ce fut le cas dans la civilisation dite "paroissiale", étant entendu que nous partons toujours du fait que le conflit moderne se situe dans le rapport entre la modernité et la religion.

En nous référant à la définition de Peter BERGER, qui est devenue classique et selon laquelle la religion fonctionne comme "une entreprise humaine qui crée un cosmos sacré", dans le processus de construction sociale de la réalité, nous nous trouvons en premier lieu devant un modèle rigide: pleinement rationalisée, la paroisse devait fournir une religion traditionnelle dont l'armature, pour reprendre les mots de KELLY écrits en 1979, se résumait en "sérieux, exigence et rigueur", c'est-à-dire une religion qui prodigue à la vie un système de sens ultime, qui impose des exigences et des normes d'appartenance et qui demande un engagement effectif envers l'Eglise. Selon KELLY, c'est aujourd'hui le modèle le plus suivi en Amérique et celui qui se répand le plus. Faut-il que l'Homme moderne privilégie ce modèle?

Indiscutablement il a été suivi par divers groupes, notamment par ce qu'on appelé les mouvements nouveaux, mais il ne semble pas que ces groupes puissent s'intégrer, à l'avenir, au projet de la paroisse. Le terrain est déjà occupé.

Certains ont essayé une stratégie pastorale qui vise la rénovation et la réforme de la religion, en adoptant comme point de départ la périphérie religieuse. Le centre de cette rénovation serait l'idée biblique de la Résurrection du Christ, comprise comme la réalité d'un Dieu vivant, qui agit et vit aujourd'hui dans le monde, plus spécialement parmi les pauvres. De cette idée naîtraient les communautés de base et les mouvements de libération, comme cellules germinales de l'évolution religieuse. Il semble toutefois que cette stratégie pastorale ne privilégie pas la paroisse, mais la conteste plutôt.

Il resterait alors une troisième alternative, plus largement développée à présent.

En analysant le phénomène religieux, Max WEBER a étudié le thème de l'adhésion ou de l'appartenance, comme nous le dirions nous-mêmes, en parlant de "communautés émotionnelles".

En réalité, nous observons aujourd'hui, tant dans les mouvements en général que dans des groupes charismatiques, à l'intérieur de l'Eglise un mouvement de communautés émotionnelles qui correspondent davantage au schéma de WEBER.

Les traits typiques de ces "communautés émotionnelles" sont les suivants:

- 1 Ce sont des groupes où l'option joue un rôle fondamental. Cet élément crée naturellement un lien très fort entre la communauté des adhérents et chacun de ses membres. La répercussion sur la communauté de l'engagement personnel est un trait constant de la "religion des militants", qui se situent à part, en raison du radicalisme de leurs choix.
- 2 A cet élément on doit ajouter la découverte du sens qui se transmet de bouche à oreille et, par conséquent, une certaine capacité missionnaire à l'intérieur du groupe lui-même.
- 3 Finalement nous soulignerions une certaine subjectivation de la relation à Dieu et à l'institution, avec un certain développement de l'expérience religieuse en tant que fait de vie.

Les paroisses ne devraient-elles pas accepter une stratégie de revalorisation de la religion émotionnelle (pour utiliser la terminologie de WEBER), précisément en vertu des facteurs positifs que nous venons d'évoquer? Et cette revalorisation ne serait-elle pas une réponse à l'Homme d'aujourd'hui, tiraillé entre les différentes sensibilités et incapable de trouver des espaces de reconnaissance et aussi, comme l'a mis en lumière le questionnaire préparatoire à ce colloque, ne prenant plus le chemin de cette même paroisse pour lui demander des conseils et des orientations en matière religieuse ou morale?

La paroisse peut encore être une plate-forme irremplaçable de l'évangélisation et, pour l'homme moderne, représenter plus qu'une "station-service" d'où lui viennent les informations, en fait un lieu de détermination du sens, à la condition cependant que, comme nous le pensons, elle reste ouverte aux dimensions suivantes.

1 La paroisse comprise comme une communauté où il est possible d'accueillir l'expérience du sens

La paroisse doit d'abord être comprise comme une communauté où il est possible d'accueillir l'expérience du sens, qui est l'expérience de Jésus-Christ. C'est-à-dire une communauté où il est possible, soit à partir de soi-même, soit par le recours aux mouvements spécialisés, d'évangéliser quelques croyants, disposés à vivre et à témoigner de la foi dans une société marquée par l'incroyance.

Cette expérience doit se communiquer aux autres. S'il en était ainsi, le travail pastoral ne se confinerait pas en une tâche de fonctionnaire, la liturgie cesserait d'être un ritualisme, l'action caritative ne serait plus un simple service philanthropique!

Pour atteindre cet objectif, voici quelques lignes d'action:

- Cultiver l'expérience religieuse et la spiritualité chrétienne par l'apprentissage de la prière et des célébrations liturgiques vivantes, spécialement l'Eucharistie, "source et sommet de toute évangélisation".
De cette façon, il sera possible de stimuler la célébration chrétienne du dimanche qui sera vue comme le Jour du Seigneur Ressuscité, expérience unique qui soutient et alimente la foi de la multitude.
- Animer d'esprit évangélique les collaborateurs pastoraux pour qu'ils deviennent des croyants, capables de témoigner de l'Évangile, en dépassant la simple attitude du fonctionnaire ou du prédicateur qui sont par trop éloignés de l'expérience effective et affective du Royaume.
- Eduquer les croyants à être attentifs à l'histoire par le partage de l'expérience de foi en petits groupes de jeunes ou d'adultes, en famille, etc.

2 La paroisse, communauté vivante de fraternité chrétienne.

La seconde évangélisation, qui est le nom de l'évangélisation en Europe, selon le rapport du Cardinal DANEELS lors du VIème Synode des Evêques Européens, s'adresse à un Homme, marqué par la post-modernité et que l'on peut caractériser par l'expression "personnalité narcissique"...

Un Homme qui, comme l'écrit HERSCH, a perdu le lien entre liberté et finitude, liberté et vérité.

La paroisse, cependant, devrait apparaître à cet Homme comme une structure spécialisée du sacré, suspecte elle aussi de répandre une vérité intéressée, idéologique ou partisane, ou comme une communauté vivante de fraternité chrétienne! Dans la mosaïque des intérêts et des singularités, la paroisse devra devenir un lieu de rencontre et de communion.

Pour atteindre cet objectif, il serait primordial:

- 1 De développer des groupes émotionnels, de manière à les transformer vraiment en groupes communautaires chrétiens.
En ne donnant pas suite à ces aspirations et en omettant d'orienter en ce sens la vie de la communauté chrétienne, la paroisse va manquer une occasion d'évangéliser, par simple dédain de la chance qu'elle aurait, à pouvoir offrir un sens à l'évolution sociale.
- 2 Que la paroisse parvienne à tisser le réseau qui va du petit groupe au groupe élargi, qui célèbre l'Eucharistie dominicale, et qu'elle ne perde pas de vue le lien avec le diocèse, dans la perspective de l'ouverture à la catholicité.

3 Que la paroisse s'engage dans l'action transformatrice.

Parmi les groupes que nous connaissons, nombreux sont ceux que nous désignons par "groupes de religion émotionnelle" et qui restent attachés à un ensemble de valeurs chrétiennes - l'individualisme, coupé des valeurs sociales et morales, et une certaine autonomie par rapport à l'Eglise, naturellement aussi par rapport à la société.

Il faudrait conférer aux croyants une pédagogie transformatrice pour que, effectivement, ces groupes émotionnels ne soient pas la simple répétition d'une modernité sans âme, ce par quoi on caractérise souvent notre situation culturelle, et même l'Eglise.

En ce sens, nous proposerions ce qui suit:

- Développer la dimension sociale et politique de la foi. La majorité des communautés chrétiennes donne peut-être l'impression d'un certain biblicisme, dépourvu de discours libérateur. Mais il serait nécessaire d'ouvrir les paroisses à des engagements concrets pour la justice et la paix au regard des abus, à des formes concrètes de solidarité avec les immigrés, les marginalisés et les pauvres du Tiers-Monde.
- Développer la pastorale des milieux à partir des paroisses, grâce à des engagements personnels ou de groupes, dans les divers milieux où se déroule la vie concrète des personnes; particulièrement les milieux éducatifs, les loisirs, le troisième âge, la qualité de vie des quartiers; ou en s'associant à des actions de pastorale spécialisée, organisées à d'autres niveaux, par exemple universitaire, maritime, gitan...
- Appuyer les mouvements apostoliques, les plus engagés dans la pastorale de milieu, tels l'Action Catholique, les "Cours de Chrétienté", en incitant des croyants valables et adultes à y entrer, en évitant cependant une centralisation excessive et une focalisation exclusive sur la vie de l'Eglise et de la paroisse.

- Rendre la paroisse plus proche des pauvres, en favorisant le repérage de ces pauvres qui sont près de nous, et ce, quelques soient leurs pauvretés, en aidant les croyants à faire corps avec les justes aspirations et luttes de ces derniers, en supprimant les peurs qui entravent la liberté des chrétiens et les empêchent d'être proches des démunis, et, finalement, en s'efforçant de promouvoir entre les différents groupes de la paroisse des initiatives de rencontre et de promotion réciproques.

Dans le point numéro 7, analysé à Strasbourg dans le cadre de la préparation à ce colloque, on affirmait que la religion de l'Eglise deviendrait attractive pour les personnes de notre société d'aujourd'hui, s'il lui était possible de se transformer en une orientation unificatrice de l'ensemble des informations et des expériences, celle que, dans le marché ouvert par le pluralisme, recherchent précisément les Hommes d'aujourd'hui.

La paroisse répond à un système religieux plus solide. Et les systèmes religieux, bâtis sur des traditions religieuses historiquement établies, constituent la zone la plus consistante du champ des représentations religieuses. Voilà donc le processus de décomposition-recomposition du domaine religieux qui caractérise la modernité.

Le défi pastoral que pose l'Homme d'aujourd'hui, dans sa condition post-moderne et générale à toute l'Europe, c'est qu'il puisse trouver les lieux où il reconnaîtra un sens et que lui soit présentée une pédagogie d'accès à ce même sens: ainsi, on ne tombera pas dans ce que Michel de CERTEAU a appelé "une hérésie socio-culturelle", "un syncrétisme reflétant le changement socio-culturel".

Pour éviter cette hérésie, la paroisse fera tout pour permettre à l'homme d'atteindre le but de ses rencontres, comme le recommandait de CERTEAU.

Cet objectif pourra-t-il être atteint, sans une conversion de notre part à Jésus-Christ unique médiateur, et sans une conversion des communautés, une conversion qui passe par la célébration de l'Eucharistie, la fraternité et la transformation des milieux?

Cet objectif pourra-t-il être atteint, sans le recours à des services d'évangélisation de caractère catéchuménal, sans le recours à des groupes d'approfondissement et de partage de la foi, au travers desquels chaque baptisé pourra ressentir son appartenance à l'Eglise?

Résultats et commentaires

1 Conclusion générale

Le 15ème Colloque Européen des Paroisses avait pour thème "Paroisse pour l'Homme - Comment l'aide-t-elle à vivre dans un monde pluraliste?"

Il a réuni, du 3 au 7 juillet 1989 à FATIMA (Portugal), 250 personnes (clercs et laïcs, jeunes et adultes), venant de 11 pays d'Europe. Les participants ont tiré les conclusions suivantes:

1.1 Constat

- Les Hommes de notre temps ont un besoin vital de lieux d'accueil, de dialogue et d'échange. Dans un monde où ils ont perdu leurs repères, ils aspirent particulièrement à trouver un climat de confiance et à se sentir reconnus.
- Les valeurs propres à la modernité (aspiration à la liberté, respect de l'individu, tolérance, droits de l'Homme etc.) sont rencontrées

quotidiennement par les chrétiens de nos paroisses, dans leurs engagements aux côtés des autres hommes.

- Le retour multiforme du religieux, allié, à l'intérieur de l'Eglise, à l'essor des mouvements spirituels, remet en cause une conception trop rigide de la paroisse.

1.2 En conséquence

- La paroisse sera fidèle à sa vocation si elle favorise la communication entre les personnes et les groupes, la convivialité entre tous ses membres et l'accueil de chacun.
- Elle aura particulièrement à coeur la formation à l'Ecriture Sainte, à l'animation de la liturgie et des groupes, à la réflexion sur la vie chrétienne et à la mise au jour des implications sociales, politiques et culturelles de la foi.
- Soucieuse de ne pas se confiner dans le culte, la gestion et les relations privilégiées entre ses membres, elle veillera à ce que toutes les pauvretés et toutes les exclusions (économiques, sociales, ethniques et culturelles) soient une préoccupation prioritaire.
- La liturgie sera signifiante:
si elle porte les peines, les joies et les espérances des Hommes,
si elle permet la rencontre de Dieu dans la prière, le silence, les rites, les symboles,
si elle invite au courage missionnaire et au témoignage.

2 Commentaire aux conclusions générales

Simon KNAEBEL

Quatre remarques me semblent devoir être faites en priorité, au terme du Colloque. Elles concernent:

- le respect du pluralisme;
- la nouvelle sensibilité aux valeurs;
- la redécouverte de la liturgie et de la vie sacramentelle;
- la nécessité de la formation.

2.1 Le respect du pluralisme

L'Homme post-moderne a massivement perdu ses repères. Au déclin des idéologies et des utopies à la fin des années 60, s'est ajouté le sentiment d'écrasement sous les structures et d'effacement devant la complexité des choses. Nous sommes plus que jamais étrangers au monde alors que nous ne l'avons jamais autant dominé technologiquement. Il s'en suit le retrait dans la sphère privée, la fragilisation et la désorientation devant les choix multiples et les leurres (*Schein*).

L'homme ainsi conditionné demande de la part de ceux qui vont vers lui (= de la paroisse) un grand respect pour sa spécificité. Il trouvera à se réaliser dans une paroisse qui démultipliera ses propositions, renoncera aux options uniques et unilatérales et portera un soin tout particulier à l'accueil.

Ce faisant, on ne va certainement pas vers la facilité. Mais si notre modernité ne permet plus de retour en arrière, nous sommes obligés de nous atteler à cette tâche, car nous sommes embarqués. Les paroisses ont d'ailleurs déjà fait des progrès en ce sens.

Mais avant tout il y a un parallèle frappant à établir entre l'Homme de la condition post-moderne et ces foules en quête de salut qui suivaient Jésus de Nazareth, sans parler du peuple du désert dans l'Ancien Testament. En ce sens, il y a certainement un salut pour l'Homme de la condition post-moderne.

2.2 La nouvelle sensibilité aux valeurs

La quête des repères conduit à une nouvelle sensibilité aux valeurs: valeurs humaines et valeurs chrétiennes. On pense tout d'abord à la liberté, au respect de l'individu, à la tolérance, aux droits de l'Homme, etc. Dans les sciences humaines, en philosophie et en théologie, les années 60 - 70 avaient conclu à la "mort de l'Homme" à la suite de la "mort de Dieu". On voulait indiquer par là que le vieil *humanisme* occidental, qui mettait la personne humaine au centre de ses préoccupations, est mort. La personne n'est plus en honneur, l'Homme n'est plus pris comme la fin (le but) de la réflexion et de l'activité humaines. Les idéologies triomphantes en avaient fait un instrument de leur expansion planétaire. Voyez à ce sujet le communisme, le nazisme, les fascismes, mais aussi le libéralisme sauvage, etc. Jamais autant qu'en notre siècle la personne humaine n'a été autant bafouée. L'écrasement actuel de l'Homme sous les structures, la dispersion, le désenchantement de nos contemporains produisent somme toute les mêmes effets.

Mais cela veut dire en même temps qu'on assiste à une quête effrénée des valeurs: le retour du religieux, qui est ambigu mais parfois porteur d'espérances sérieuses, la volonté de préserver une nature non souillée, le besoin de silence, le besoin de communiquer, de se sentir accueilli et reconnu dans sa particularité sont autant de retours *de* l'Homme et à l'Homme, au tournant d'un siècle qui l'a tant vu bafouer.

Cet Homme toujours perdu et retrouvé n'indique-t-il pas aussi un visage de Dieu toujours perdu (quand l'Homme est bafoué) et toujours retrouvé (quand un monde pour l'Homme se construit)? Au fond, l'Homme moderne *loin* de Dieu n'est-il pas, à cause de cet éloigne-

ment, au plus près de lui? La structure humaine du croyant ainsi que la révélation de Dieu en Christ sont ainsi configurées que là où est le plus grand éloignement (de Dieu) là le salut augmente (HÖLDERLIN, mais aussi AUGUSTIN et LUTHER, *simul peccator simul justus*). Dieu nous rejoint au fond de nos errances et de nos désespérances. Dans la vie et la croix de Jésus il a montré qu'il est avec nous jusqu'à ce point-là.

2.3 La redécouverte de la liturgie et de la vie sacramentelle

Les catholiques vivent depuis 25 ans un extraordinaire renouveau liturgique, le plus important que l'Eglise ait connu. Rien qu'en langue française près de 6.000 fiches de chant ont été publiées depuis 1959. La créativité en liturgie, rendue à nouveau possible par la Constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie, a fait redécouvrir à beaucoup la richesse de la vie liturgique et sacramentaire.

La rapidité du changement et l'approfondissement insuffisant du *sens* de la liturgie ont cependant entraîné quelques excès d'où, à certains endroits, une stagnation de l'évolution, voire des volontés délibérées de retour en arrière. La solution n'est en fait pas dans la fuite en avant, ni dans le retour au passé. Elle réside dans un *approfondissement* d'autant plus indispensable que la nouvelle sensibilité religieuse entraîne une consommation accrue de rites et de symboles et une exigence de mise au jour de leur signification.

De ce fait, la vocation de la liturgie et la nécessité de la rendre vivante, ne rejoignent-elles pas à nouveau la sensibilité actuelle éprise de redécouverte des symboles? Les symboles, le langage poétique et symbolique sont aujourd'hui plus encore que par le passé la voie royale de la prière et de l'attente de Dieu. L'importance de cette question commence seulement à être perçue. Nous la retrouverons certainement dans les colloques futurs.

2.4 La nécessité de la formation

Au Colloque de Tarragone (1985), un expert avait déjà attiré l'attention sur cet impératif, dans son commentaire sur les conclusions. Aujourd'hui, à Fatima, ce sont les membres du Colloque qui le font observer. On ne peut pas faire de bonne pastorale avec seulement des bons sentiments. Une bonne prédication, une animation liturgique, catéchétique ou autre de qualité, ne sont pas une pure opération du Saint-Esprit. A l'heure où les laïcs prennent de plus en plus de responsabilités dans l'Eglise, à l'heure où les prêtres sont de plus en plus débordés, il est indispensable que la quantité de travail qui pèse sur les uns et les autres ne se fasse jamais au détriment de la qualité.

En ce temps où les médias (TV, radio) rendent la qualité accessible à tous, nos contemporains ne supportent plus l'a-peu-près, le bricolage et le n'importe-quoi qui sont une maladie chronique dans l'animation de nos paroisses. Pour cela il faudra que des gens doués et disponibles acceptent de se former aux techniques modernes de communication et d'animation et que les paroisses accroissent leur budget en vue de subventionner les formations. Les frais pourront être considérablement allégés lorsque certaines personnes formées deviendront à leur tour formatrices à l'intérieur de la paroisse.

Les temps à venir ne seront ni plus durs, ni plus faciles que les précédents. Ils seront différents. Ils nous obligent, au nom de la fidélité à l'Evangile, à nous adapter aux évolutions présentes et futures. La fidélité à l'appel entendu consiste moins que jamais dans la crispation sur les structures et les institutions. Elle implique plus que jamais que nous adaptions en permanence les structures au sens. Le progrès de l'évangélisation est aujourd'hui à ce prix.

3 Remarques aux conclusions

Otfried SELG

J'ai été heureux de voir comment vous avez accueilli mes thèses, mardi, et comment, en partant de là, vous les avez confrontées avec votre situation personnelle. A la fin de nos réflexions, je voudrais encore attirer brièvement votre attention sur trois points et, en guise de bagage pour la route, vous les soumettre comme des questions ouvertes.

Première remarque

Dans toutes nos recherches, visant à dégager les nouveaux points d'insistance de la pastorale, mais aussi dans notre manière de juger le comportement pratique d'Evêques, de prêtres et de laïcs, nous ne devrions jamais perdre de vue ceci: il faut normalement 15 à 20 ans pour qu'une théorie reconnue puisse se généraliser dans la pratique. Ce qui signifie que nous vivons aujourd'hui des théories d'hier. Cela engendre nécessairement des tensions qui sont par ailleurs indispensables à de nouvelles avancées. Il est parfois utile de se rappeler ce principe. Et cela ne concerne pas seulement les Evêques.

Deuxième remarque

Ces jours derniers, il a été beaucoup question de l'importance des petits groupes et de leur ouverture aux personnes extérieures. A ce propos, comme sociologue, je voudrais faire les remarques suivantes:

- Un petit groupe qui s'ouvre est voué à disparaître. Par définition, un petit groupe reste "fermé".

- Il faudrait donc distinguer clairement entre:
 - * Un groupe de travail qui se fixe un objectif ouvert sur l'extérieur et
 - * des groupes de vie qui existent pour soutenir leurs membres.
 Tous les deux ont leur raison d'être et les deux formules de regroupement ne s'excluent pas non plus totalement, mais aucun groupe ne peut, à la fois et à un degré égal, remplir les deux fonctions.

- La paroisse, comme communauté des communautés, n'est d'aucune utilité, en raison de son caractère exclusif, pour la pratique pastorale. Dans une paroisse, il faut qu'il y ait aussi de la place pour des personnes isolées qui n'ont momentanément aucun lien avec un groupe paroissial.
- Il ne faudrait pas oublier enfin que la paroisse, prise dans son ensemble, peut être le point de référence d'une relation émotionnelle; peut-être doit-elle l'être aussi. Mais ce serait la fin de la "liberté du chrétien" si, dans les paroisses, il n'y avait plus que des gens rattachés à des groupes.

Troisième remarque

Pour pouvoir subsister dans une société différenciée, pluraliste, l'individu a besoin d'un cadre de référence qui lui permette de faire des choix et de prendre des décisions, porteurs de sens. Ce ne sont ni la paroisse, ni le groupe, ni globalement la foi ou le Décalogue qui vont remplir ce rôle. Au fond de l'Homme, il faut qu'il y ait quelque chose qui procure ce soutien vital. La meilleure notion qui pourrait définir ce cadre de référence, ce pourrait être celle de "valeurs".

Par rapport aux objectifs pratiques à poursuivre en famille, à l'école et en formation permanente, tant dans le cadre global de la société qu'à l'intérieur de l'Eglise, voici, pour finir, quelques questions que je me pose:

- Nous qui avons un rôle pédagogique, aidons-nous les personnes, qui nous sont confiées dans les différents domaines, à s'épanouir humainement, à prendre plus particulièrement conscience de

leurs propres valeurs, à développer et à adopter ainsi un comportement en société qui soit autonome et orienté suivant des valeurs?

- Ne cédon-nous pas quelquefois à la tentation, vu les dispositions et le modèle de notre engagement pédagogique, d'amener les autres personnes à servir nos propres intérêts, plutôt que de veiller au développement de leur autonomie?
- Sommes-nous disposés à reconnaître à d'autres personnes - qu'il s'agisse d'enfants, de conjoints, d'élèves, d'étudiants, de participants à une formation permanente ou de membres d'une communauté paroissiale - le droit de faire des choix personnels et aussi le droit à l'erreur dans des choix, inhérents à leur développement?
- Pédagogiquement engagés aujourd'hui, les prêtres, les laïcs, sont-ils en mesure de reconnaître comme tels, des problèmes liés au développement et d'apporter l'aide et l'accompagnement nécessaires à une saine poursuite du développement?
- Qu'est-ce qui pourrait aider des parents, des enseignants, des curés et des formateurs d'adultes, et qui pourrait aussi les motiver dans ce sens, à rechercher la compétence requise pour un engagement orienté suivant des valeurs?
- Où et comment peut-on acquérir et accroître cette compétence? Quels accompagnements et soutiens peuvent procurer en ce domaine ceux qui sont en situation de responsabilité?

Voilà les questions que vous emporterez avec vous sur la route!

Départ de Fatima

1 Discours de clôture du délégué national

P. Joao CASTELHANO

Nous sommes arrivés à la fin. D'une côté on a envie de dire: "Comme il est bon!". Mais d'un autre côté on sent: "Ça valait la peine!".

Nous voulons nous féliciter avec vous pour ce Colloque Européen des Paroisses que nous venons de réaliser au Portugal à Fatima.

Quand on a demandé à Seggau que le Portugal soit le pays organisateur, on nous a donné une preuve de confiance pour notre capacité organisatrice et pour notre hospitalité. Nous avons essayé de ne pas vous decevoir.

Aujourd'hui vous êtes nos juges. J'espère que vous serez compréhensifs et généreux.

Nous avons déjà mentionné, durant les premiers jours, les aides que nous avons eues. Nous voulons nous en remercier une nouvelle fois. Nos remerciements sont en particulier adressés à Mr. le Cardinal de Lisbonne, un homme d'Eglise qui vit dans le monde actuel et qui y fait particulièrement attention. Nous voulons aussi remercier Mr. le rec-

teur de cet endroit saint, qui dès le début, a fait tous les efforts pour que rien ne manque dans l'organisation.

Pour conclure seulement deux vœux:

- que les résultats de ce Colloque ne restent pas seulement sur le papier. Nous sommes venus à cause de l'Homme. On espère qu'il puisse découvrir à travers nous la Bonne Nouvelle qui lui est donnée.
- que le Colloque prochain soit une expérience religieuse encore plus riche.

2 Discours de clôture du Président

Jean-Marie DELOR

Nous voici arrivés au terme de notre Colloque.

Notre ami Joao CASTELHANO a exprimé, en notre nom, beaucoup de remerciements. A mon tour je veux dire un vibrant merci à toute l'équipe portugaise qui a préparé notre rencontre jusqu'au dernier détail et qui en a permis la réalisation parfaite par une attention et un travail de tous les instants. Tous ces collaborateurs et collaboratrices sont à remercier pour leur accueil, leur gentillesse et leur efficacité.

Les traducteurs aussi ont bien mérité notre merci. Avec un dévouement inlassable et désintéressé, ils ont été à notre service au prix d'une fatigue inévitable et d'un effort constant d'attention. Que pourrions-nous faire sans eux?

Je veux redire aussi notre merci à tous ceux qui nous ont accueilli dans cette maison, spécialement à Mgr. le Recteur qui a voulu nous rester très proche.

Nous avons unanimement apprécié le travail des experts qui nous ont éclairés par leurs informations et leurs réflexions dans les domaines de la théologie, de la philosophie et de la sociologie. Ils nous ont aidés à mieux connaître les hommes et les femmes de nos paroisses, plongés dans une société éclatée, réfugiés souvent dans leur vie privée, attendant plus ou moins consciemment un secours pour les aider à vivre. Nos paroisses peuvent-elles leur apporter ce secours? Comment?

Parmi les traits caractéristiques de notre société mis en exergue par nos experts, je ne veux en relever qu'un seul, la différenciation: notre société est faite de contrastes violents; d'un instant à l'autre, d'un lieu à l'autre, la différence éclate.

Il y a soixante-dix ans, vivaient dans cette région de Fatima trois enfants semblables à tous les autres enfants. Pour eux chaque jour était pareil à celui de la veille; ils retrouvaient le même troupeau, le même paysage et, le soir, la même famille réunie. Il en était ainsi aujourd'hui, il en sera ainsi demain... Jusqu'au jour où leur apparut une Dame. Il leur a fallu cela pour qu'apparaisse pour eux la différence. Un événement extraordinaire, un seul, était venu interrompre l'uniformité de leur vie.

Soixante-dix ans! Cela représente à peine le temps de la vie d'un homme! Et nous voilà passés de l'uniformité à la différence.

Pour illustrer mon propos, je vais vous faire revivre quelques moments de l'excursion qui nous était proposée ce mercredi.

Commodément assis dans un car des plus modernes, nous partageons la route avec de petits ânes lourdement chargés. Différence!

Sous les blanches voûtes de l'abbatiale de Batalha, nous évoquions des siècles de grandeur dont le souvenir était gravé dans la majestueuse immobilité des pierres. Sitôt après nous étions saisis par le spectacle effréné d'une chaîne de fabrication de chaussures de sport. Vitesse, haut rendement, recherche de l'immédiat, différence!

Alcobaça! Mémoire de tant de liturgies majestueuses, somptueuses, au rite savamment ordonné selon des règles séculaires. Nous y avons célébré l'Eucharistie avec un Archevêque revêtu d'ornements très simples, sans mitre en tête, parlant un langage ouvert au monde sécularisé. Différence!

Enfin, au terme de ces chocs successifs, nous allions pouvoir nous détendre à l'abri de toute contradiction. Un établissement "de danse et de loisirs" dédié à Saint ANTOINE nous attendait pour un repas fraternel, agrémenté de représentations du folklore local. A peine descendu du car, je perçois, planant au-dessus des groupes, un climat teinté d'une certaine angoisse. Je m'informe: nous ne sommes pas attendus...

Deux institutions différentes ont dû prendre des responsabilités différentes pour pouvoir nous accueillir: notre équipe portugaise du CEP,

organisatrice de l'excursion d'une part et d'autre part les responsables du tourisme régional qui avaient accepté de financer cette soirée de détente. Un simple malentendu entr'eux a suffi pour que nous nous trouvions devant un établissement lamentablement non préparé. Résultat de la spécialisation des différents secteurs de notre société. Qu'à cela ne tienne! Notre confiance n'a pas été ébranlée pour autant. Grâce à la collaboration du CEP et du Tourisme qui se rencontraient sur le même terrain, nous nous sommes retrouvés une heure plus tard dans un hôtel 3 étoiles de Fatima, sous le patronage de Saint JOSÉ. Nous avons la preuve que les différences peuvent être particulièrement fécondes lorsqu'elles acceptent de collaborer.

C'est dans ce monde éclaté, dominé par les forces économiques, perturbé à chaque instant par des discours qui se contredisent et obscurcissent le sens de la vie, que nos paroisses veulent être au service des Hommes. Notre foi, notre vie de foi sont les principales richesses que nous avons à leur partager.

Cette foi, enfouie dans les profondeurs de notre coeur, nous avons pris davantage conscience qu'elle nous est tout à fait personnelle, et dans ce sens, unique. Elle connaît des parcours sinueux, elle sommeille parfois, elle a aussi des éclairs de lumière.

Et nous remercions le Seigneur parce qu'elle donne sens à notre vie. Cette foi, nous la professons dans nos célébrations paroissiales et nous souhaitons que nos communautés soient des lieux où des hommes et des femmes puissent devenir toujours plus ce qu'ils sont, créés à l'image de Dieu.

Vivant de la foi, la paroisse pourra aider les Hommes à vivre si elle va à la rencontre de leur quête d'orientation et de sens, à la rencontre de leur désir de justice, à la rencontre de leur aspiration à un climat de confiance et à la fidélité.

Que Notre-Dame de Fatima nous y aide!

Annexes



IN MEMORIAM - Albert Stévaux

Ce lundi, 5 février 1990, le Chanoine Albert Stévaux nous a quittés, victime d'un double infarctus du myocarde.

Pour le CEP, ce fut une grande figure. Participant de la première heure au premier Colloque de Lausanne (1961), il fut élu dès 1966 Président International. Il le resta jusqu'en 1977 pour être remplacé par Mgr. Pierre Bockel.

Jusqu'à ses derniers jours il assura la responsabilité du groupe belge, heureux de faire la place de plus en plus large à des compatriotes flamands. C'est ainsi que le 7 décembre 1989, il recevait encore chez lui les responsables belges pour préparer le Colloque de 1991 à Louvain. Licencié en philosophie et docteur en théologie, Albert Stévaux enseigna d'abord la théologie au Grand Séminaire de Tournai. Il est ensuite nommé doyen principal de Tournai à l'occasion de la mission réalisée dans cette ville. En 1962, il fut envoyé comme doyen principal de la région de Charleroi. Lorsque son Evêque le déchargea de cette lourde tâche pastorale, il vécut ses dernières années dans l'esprit franciscain et missionnaire. Il passait 3 ou 4 mois par an au Burkina-Fasso et continuait à vivre la mission de l'Eglise dans le service et en contact avec les plus pauvres.

Doué d'une belle intelligence et d'une grande capacité de travail, engagé passionnément dans tout ce qu'il entreprenait, Albert Stévaux avait grand souci d'être à l'écoute des autres et de partager les responsabilités avec ses collaborateurs. Homme de Dieu, hanté par la mission du Christ et de l'Eglise, il en témoignait surtout par son attention aux plus pauvres, aux marginalisés du monde et de l'Eglise.

Pour le CEP il fut un président actif, entreprenant et dynamique. Il estimait très importants les enjeux de notre colloque. Il mit à son service tout son coeur et les ressources de sa riche nature, avec enthousiasme et efficacité.

Merci Monsieur le Pas-Président!

Publications en langue française

Actes du 1er Colloque 1961 Situation de la Paroisse	Paris, 1962
Actes du 2ème Colloque 1963 Paroisse et mission	Paris, 1964
Actes du 3ème Colloque 1965 Pastorale des marginaux	Paris 1965
Francis Connan Demain, la Paroisse	Paris, 1967
Actes du 4ème Colloque 1967 Le Prêtre un marginal?	1968
Actes du 5ème Colloque 1969 Paroisse en question	Tournai, 1970
Actes du 6ème Colloque 1971 Plausibilité de l'Eglise aujourd'hui	Tournai, 1972
Actes du 7ème Colloque 1973 Communautés en construction	Strasbourg, 1974
Actes du 8ème Colloque 1975 Les Ministères nouveaux dans l'Eglise	Charleroi, 1976
Actes du 9ème Colloque 1977 Les paroisses à l'écoute des jeunes	Charleroi, 1978
Actes du 10ème Colloque 1979 Paroisses, lieux de rencontre	Strasbourg, 1980